Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/reimslacathdra00mayouoft

REIMS

LA CATHÉDRALE

LA VIEILLE FRANCE

REIMS

LA CATHÉDRALE

Par J. MAYOR

140215
11/10/16

PARIS. ÉDITIONS D'ART ET D'HISTOIRE
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

D. NIESTLÉ

4736c

LA CATHÉDRALE DE REIMS

EIMS, cité notable de la Gaule romaine, au carrefour de voies importantes, fameuse de tout temps pour son industrie, fut évangélisée au IIIe siècle, et, vers l'an 400 déjà, une basilique chrétienne s'y dressait, consacrée, par l'évêque Nicaise, à la sainte Vierge. C'est dans cette église que le prélat, belge de naissance, subit le martyre, lors du sac de la ville par les Vandales (vers 406) en un point que la tradition n'a pas cessé de vénérer et qui, après avoir été marqué par un édicule rond, dans la sixième travée de la nef, à partir du portail principal, l'est encore par une inscription.

A cet édifice, bien moindre en dimensions que la cathédrale actuelle et où saint Rémi baptisa Clovis (496[1]), où le pape Étienne IV sacra l'empereur Louis le Débonnaire, succéda une cathédrale carolingienne entreprise par l'archevêque Ebbon vers 820, terminée sous son successeur Hincmar, remaniée et agrandie à différentes reprises, jusqu'au moment où elle brûla avec une grande partie de la ville (1210). C'est alors que les Rémois, conscients de l'antiquité et de l'illustration de leur siège (archiépiscopal depuis 774), voulurent

1. Clovis, dit la légende, aurait été baptisé avec l'huile de la sainte Ampoule qu'une colombe apporta du ciel, et c'est à l'aide de ce chrême divin que les rois de France ont voulu être sacrés, à Reims même. Tous l'ont été, à partir de Philippe-Auguste, sauf Henri IV, Louis XVIII et Louis-Philippe. Le sacre de Charles X fut le dernier ; il eut lieu le 29 mai 1825.

élever enfin un monument grandiose, digne de cette métropole ecclésiastique de l'est et de son histoire : celui-là même que la chrétienté ne cessa d'admirer, sept siècles durant, celui où elle puisa les plus belles inspirations et que l'univers envisageait comme l'un des plus précieux fleurons de son patrimoine artistique ; celui aussi, hélas ! que les Allemands de 1914-1915, n'ont pas craint de soumettre à la plus cruelle des dévastations.

CONSTRUCTION ET RESTAURATIONS

Nous parlions de l'illustration de la métropole de Reims. Les conciles, les cérémonies du sacre, propageant à travers les âges son nom et son prestige, suffisent à en témoigner, et plus encore, peut-être, ce fait que sept des archevêques sont honorés comme saints, que seize d'entre eux ont revêtu la pourpre cardinalice, de Guillaume aux Blanches-Mains (fin du XIIe siècle) à Mgr Langénieux. Et combien de ces événements ou de ces personnages sont au premier plan de nos annales ? Il suffit d'évoquer ici le sacre de Charles VII et la présence glorieuse de Jeanne d'Arc (17 juillet 1429).

Une activité rare et des sommes énormes avaient été consacrées aux premiers travaux de cette nouvelle basilique. De sorte qu'en 1241 le chœur était achevé. Le culte y fut célébré le 7 septembre de cette année, et nous voyons par là à quelle date précise remonte une des parties les plus remarquables de l'édifice. Il y eut ensuite un temps d'arrêt marqué par des difficultés financières. Les travaux reprennent en 1299 ; ils se poursuivent durant tout le XIVe siècle, *cum magnis laboribus et expensis*, sans, cependant, que les tours de la façade occidentale soient achevées : vingt-sept ans furent nécessaires à cette besogne, qui laissait encore en suspens les tours du transept, arasées au niveau du comble, comme elles le sont restées jusqu'à aujourd'hui, et les flèches des deux tours si péniblement édifiées. Un terrible incendie, causé par l'imprudence d'ouvriers occupés à la toiture (24 juillet 1481) obligea le chapitre à renoncer définitivement

à ces travaux complémentaires ; il dut se borner dès lors à réparer et à conserver.

L'aide du clergé et des laïques ne fit pas plus défaut alors que lorsqu'il s'était agi de construire l'église. Avant la fin du XVe siècle, le comble était refait sur le chœur et une partie de la nef, ainsi que la charmante flèche dite de l'Ange, qui s'élevait à la pointe du chevet, mais la couverture du transept et des tours ne fut achevée qu'en 1515. Comme on le voit, la remise en état seulement, après la catastrophe de 1481, prit plus de trente années. Et dès le XVIe siècle il fallut se livrer à de véritables restaurations, qui n'ont pas été sans altérer bien des points de l'admirable décor sculpté. En 1611 et 1612, notamment, on refit ou supprima maints motifs aux voussures des portails ; au siècle suivant, la galerie des rois et les parties avoisinantes subissent à leur tour ces fâcheuses épreuves, en même temps que l'intérieur, mis au goût du jour, selon l'habitude du XVIIIe siècle, qui dota, à la vérité, nos monuments de nombreux chefs-d'œuvre, malheureusement déplacés auprès de ceux de la période ogivale, en même temps que l'intérieur recevait de nouveaux meubles et de nouveaux ornements, au sanctuaire en particulier.

Pendant la Révolution, la cathédrale, transformée en salle de club et en magasin à fourrages, ne souffrit pas beaucoup. Sa renommée était telle, elle était si aimée du populaire qu'on ne songea point, comme en tant d'autres endroits, à la destruction ou à l'aliénation. Sous l'Empire, sous Louis-Philippe, travaux divers et réfections aux façades du transept. Puis Viollet-le-Duc assainit les chapelles absidales à l'aide d'un fossé et restaure le chevet. Après lui, certains architectes diocésains se permirent d'étranges fantaisies, mais dans les derniers travaux de restauration, dirigés par D. Darcy, puis par M. Paul Gout, qui ont embrassé les pignons du transept, la tour méridionale de la façade, la grande rose et ses entours, de nombreuses sculptures, il semble que l'on en soit venu dès lors à une plus consciencieuse appréciation des

choses et que le règne de l'arbitraire ait pris fin.... Malheureusement, une catastrophe, auprès de laquelle celle de 1481 ne fut qu'une atteinte insignifiante, est survenue ; et c'est nous, ce sont nos générations qui ont la douleur amère d'en constater l'affreuse étendue. Le fléau de la guerre s'est abattu sur notre pays et la cathédrale de Reims, qui avait survécu à bien des orages, a servi de but à l'artilleur ennemi, empressé à détruire ce triomphant témoignage du génie français et des annales de la France. Combien, pourtant, les artistes du moyen âge allemand avaient appris à Reims ! Ainsi, nous dit M. Émile Mâle, les sculpteurs de la cathédrale de Bamberg étaient venus se former dans le glorieux chantier champenois... A la date où nous écrivons, après onze mois de guerre, de successifs bombardements ont incendié charpentes, toitures, flèche de l'Ange, détruit une infinité de sculptures et — malheur irréparable — ruiné nombre des grandes statues du portail occidental, jusqu'ici à peine entamées par les ans, ou celles, plus admirablement conservées encore, qui font au revers de ce portail un si prodigieux livre d'images, anéanti une partie des stalles et du mobilier du XVIIIe siècle, saccagé les vitraux, et enfin, le 22 février 1915, les voûtes si solidement maçonnées ont été crevées. Que reste-t-il de l'incomparable basilique ? Une masse roussie, craquelée, meurtrie, aux saillies pulvérulentes, dont le gel et les intempéries achèveront la destruction. Perte que l'on n'arrive pas à concevoir en un temps où les études artistiques semblaient triomphantes et le respect dû à pareille œuvre d'art enfin assuré.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter le pour et le contre, déjà envisagés par maintes personnes, d'une restauration ; mais il est certain que la restauration qu'il faudrait faire, et qui équivaudrait, sans possibilité contraire, à une réfection importante du parementage et de presque toute la décoration extérieure, d'une partie de celle du dedans, n'aboutirait qu'à un fâcheux pastiche. Un point est, dès maintenant, hors de discussion : il y aura *impossibilité absolue*, en tous cas,

Plan de la cathédrale de Reims,
d'après VIOLLET-LE-DUC
(voy. page 8).

A, A. *Nef.*

B, B, B, B. *Transept.*

C, C. *Chœur.*

D. *Rond-point du chœur.*

E, E, E. *Chapelles absidales.*

1. *Façade principale ou occidentale, et grand portail.*

2-4. *Transept nord et ses trois portes.*

5. *Transept sud; porte de l'archevêché.*

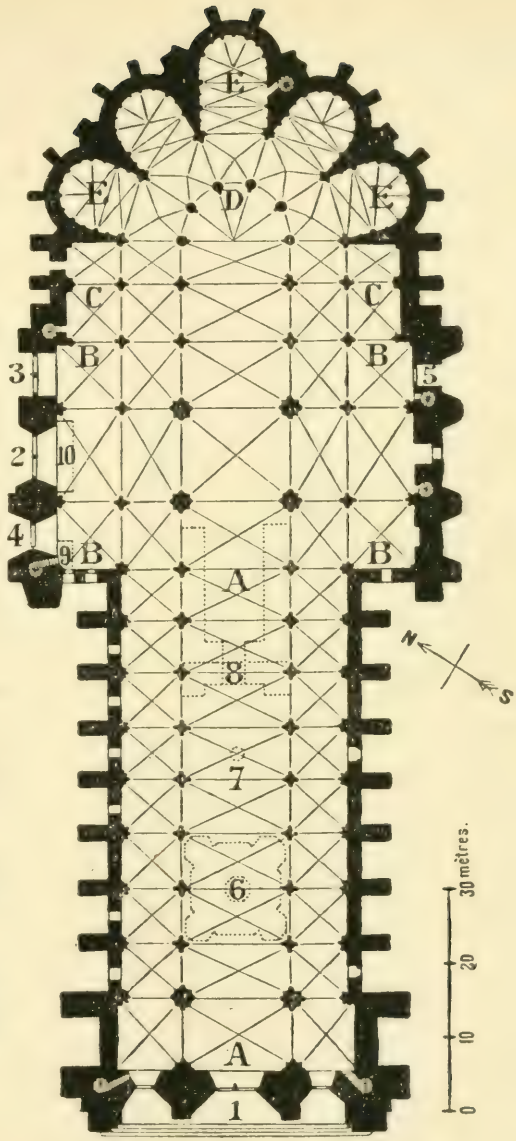
6. *Emplacement du labyrinthe détruit au XVIIIe siècle.*

7. *Emplacement présumé du martyre de saint Nicaise.*

8. *Emplacement du jubé et des anciennes stalles détruits au XVIIIe siècle.*

9. *Horloge.*

10. *Orgue.*



à refaire la statuaire et la sculpture figurative. Nous aurons soin de donner, dans ce volume, la vue d'une partie de ces dégâts. Que cette ruine reste ruine pour notre souvenir.

DESCRIPTION DE L'ÉDIFICE.

Nous décrirons sommairement ici la cathédrale, dont les pages qui suivent feront connaître les aspects d'ensemble et les principaux détails, en une suite d'images pourvues de légendes explicatives venant compléter les indications générales que voici.

Le plan (p. 7) se présente comme l'un des plus harmonieux dispositifs de ce genre. Dans aucune église de pareille importance peut-être, l'extérieur ne répond aussi bien, n'explique aussi complétement l'intérieur ; on sent, à première vue, la conception une et l'exécution homogène où le cours des âges, les vicissitudes habituelles aux monuments, n'ont amené que de minimes modifications. Ce plan est en forme de croix latine naturellement, et comporte la nef avec ses bas-côtés (9 travées intérieures), larges d'un peu plus de 30 mètres, le transept (3 travées selon l'axe de l'église ou 5 selon son axe propre), long de 49 m. 45 intérieurement (61 m. 25 hors œuvre), l'abside (2 travées droites, puis le rond-point à sept pans avec déambulatoire et 5 chapelles absidales rayonnantes). Il devait y avoir six tours, comme à la cathédrale de Laon, bâtie vers 1200, donc fort peu avant celle de Reims, où il faut chercher, non pas le modèle complet de cette dernière, mais au moins celui de certaines parties et notamment de la façade principale. De ces six tours, dont Viollet-le-Duc a si habilement tracé la silhouette idéale, en un des plus admirables dessins de son immortel *Dictionnaire de l'architecture française*[1] que nous nous serions reproché de ne pas reproduire dans le présent ouvrage, de ces six tours, celles de cette façade, à

1. T. II, p. 324. — Viollet-le-Duc n'a pas songé à donner précisément une vue restituée de la cathédrale de Reims. En réalité, il a choisi celle-ci comme le type accompli d'une des grandes basiliques du XIIIe siècle et représenté ainsi une de ces cathédrales achevée selon le plan conçu à l'origine. On ne s'étonnera donc pas que plusieurs détails ne soient pas exactement ceux de Reims; mais, dans l'ensemble, c'est bien là le glorieux édifice, avec son admirable couronnement.

Restitution idéale de la cathédrale achevée

Dessin de VIOLLET-LE-DUC (voy. page 8).

l'occident, ont seules été terminées, moins leur couronnement ; les autres (deux flanquant chacune des façades du transept) étant restées arasées au niveau de la corniche haute, comme nous l'avons vu déjà. Un clocher s'élevait sur la croisée, qui fut détruit en 1481 ; une simple plate-forme lui succéda où l'on établit le carillon en 1772.

On pénètre dans l'intérieur par les trois portes du portail occidental, qui soutiennent si énergiquement la façade et constituent l'admirable entrée de la plus admirable nef ; des trois portes de la façade nord du transept, une seule s'ouvre actuellement, et enfin des portes très secondaires sont percées ici et là, ainsi qu'au transept sud pour l'usage des sacristies.

La longueur totale de l'édifice est de 149 m. 17 hors œuvre, de 138 m. 69 à l'intérieur ; sa superficie totale de 6.650 m² environ. La nef a 37 m. 95 de hauteur sous clef ; les tours de la façade principale ont 81 m. 50 de haut.

Quant aux caractéristiques de cet ensemble si harmonieux, la principale nous est révélée par l'accentuation générale des arcs en ogive, plus aigus partout qu'ils ne le sont à Chartres par exemple, et qui, avec la nef resserrée, donnent cette impression générale de montée vers le ciel, d'ascension idéale. Ainsi que M. Émile Mâle l'a si bien exprimé, en des pages exquises et fortes en même temps « Chartres, Reims, Amiens sont inséparables : ce sont trois moments d'une même pensée... La cathédrale de Chartres robuste, réprimant une force qui semble vouloir la soulever plus haut ; celle de Reims parfaite, équilibrée dans toutes ses parties ; celle d'Amiens sublime, arrivée à ce point extrême au delà duquel il n'y a plus que l'impossible[1] ». Ces « moments » correspondent à trois dates : vers 1200 pour le premier de ces édifices, 1210 pour le second, 1220 pour le troisième, dates assez rapprochées pourtant, mais dont les intervalles ont suffi pour mettre au point, si l'on peut se servir de ce terme un peu prosaïque et insuffisant, la pensée première révélée à Chartres.

---

1. *La cathédrale de Reims*, n° 10 des *Pages actuelles*, 1914-1915 ; Paris, Bloud et Gay édit.

La coupe transversale publiée par Viollet-le-Duc et que nous reproduirons (plus loin) fera bien saisir ce caractère d'accentuation des arcs en ogive de Reims, en même temps qu'elle montre l'admirable disposition des contreforts de la nef et leur double système d'arcs-boutants.

LA SCULPTURE.

Il faut aussi parler de la sculpture à propos de ces caractères généraux de Reims. Elle est d'une abondance extrême, qu'il s'agisse des figures partout répandues ou du décor floral si riche également ; elle est souple, grasse, infiniment spirituelle, gaie et sobre — exception faite, cela va sans dire, des réfections postérieures au XVe siècle, ou de quelques spécimens fort anciens au contraire, ayant conservé l'aspect rigide, l'allure hiératique de la statuaire romane. C'est la merveille de cette école champenoise, où toute l'Europe d'occident devait s'instruire. On prendra garde, en examinant la sculpture de Reims, aux quelques modifications apportées au plan primitif de la grande façade, où les statues et bas-reliefs des portes à tympans sculptés, prévues à l'origine et commencées au chantier, furent utilisés soit au transept nord, soit à l'occident et remplacés de ce côté par les arcades à gables ajourés que nous connaissons. Quelque confusion pouvait se produire, dans l'esprit du visiteur non prévenu, lorsqu'il considérait ces figures d'un style assez différent. Mais nous signalerons ces détails, et d'autres particularités, au passage, en commentant brièvement nos planches, qui se suivent, du reste, dans l'ordre le plus logique, l'ordre purement topographique.

Du reste, une sorte de sommaire des principales merveilles de la cathédrale, des points qui doivent attirer spécialement l'attention, au point de vue de la sculpture surtout, ne sera pas inutile ici.

C'est tout d'abord le portail de l'occident avec trente-cinq grandes statues, aux ébrasements des trois portes, portées par des consoles ornées elles-mêmes, en général, de figures en cariatides, et surmontées d'un dais continu ; les

colonnettes contre lesquelles sont adossées ces statues ou celles, plus fines, qui les séparent sont pourvues de chapiteaux feuillagés d'une extrême élégance, reliés entre eux de façon à former une frise végétale ininterrompue. A la porte centrale de l'ouest, le trumeau offre — offrait, convient-il de dire, et c'est une douleur nouvelle chaque fois qu'il faut se rappeler le crime — l'admirable statue de la Vierge portant l'Enfant, à la hauteur et à l'échelle des statues des ébrasements. Les tympans évidés s'ouvrent au milieu des riches voussures à cinq rangs de sujets montants de droite et de gauche vers leurs clefs ornées de figures d'anges ; au-dessus, les gables à jour renferment les scènes si bien composées du couronnement de la Vierge au centre, du Christ au milieu de ses bourreaux à gauche, du Jugement dernier à droite (réfections importantes du XVIIIe siècle, malheureusement, à ces deux dernières scènes). De gracieux et frêles édicules à pinacles se dressent aux points de rencontre des gâbles et dominent des figures superposées entre les voussures, cariatides trapues, grosses gargouilles, puis rois musiciens qui ne sont pas sans rappeler les fameuses figures assises de la maison de la rue de Tambour à Reims. Les contreforts flanquant le portail, au nord et au sud, sont décorés, en façade et en retour, de fausses arcades et de gables ; on y remarque divers sujets, l'histoire de l'invention de la croix par sainte Hélène, des scènes de la vie de saint Jean et de l'Apocalypse. Enfin, aux jambages des trois portes est disposée toute une série de petites figures, des anges principalement, les travaux des mois de l'année, les Éléments, des Vices et des Vertus, les Saisons, etc. Malgré de nombreuses et déjà anciennes mutilations, ces suites gardaient une vraie fraîcheur d'inspiration et d'exécution, dont on ne saurait dire si l'enfantement joyeux de l'idée était supérieure au travail exquis et gai du ciseau.

Au premier étage de la façade principale, on signalera la rose admirable, un peu masquée par le gable fort élevé de la porte centrale. De grandes statues d'hommes vêtus en pèlerins la flanquent des deux côtés ; nous ne croyons pas que

ces effigies soient celles de David jeune et de Saül (ou Salomon), comme on l'a souvent prétendu, et bien qu'au-dessus apparaisse toute l'histoire de David, en une série de groupes accompagnant l'arcade ogivale qui surmonte la rose et en une vaste composition encore plus haut. Il semble que ces deux statues ne représentent pas d'autres personnages que des pèlerins; celui de droite offre bien le type consacré de l'apôtre saint Jacques. La composition que nous venons de citer représente David provoquant Goliath à droite, et l'abattant avec sa fronde, à gauche, et entre ces statues colossales, on voit le troupeau de moutons et le chien de David; mais tout cela, tombant en ruines il est vrai, comme la rose elle-même, a été entièrement refait au cours des dernières restaurations. A la hauteur de la rose, règnent, tout autour de l'édifice, les édicules à hauts pinacles pyramidaux, portés par quatre colonnettes, qui couronnent les beaux et amples contreforts. Différentes statues de saints occupent ces niches sur la façade, tandis que le long de la nef et au chevet ce sont des anges magnifiques, musiciens ou porteurs d'attributs. Le second étage de la façade comporte une suite ininterrompue de niches aux gables aigus abritant les cinquante-six statues colossales des rois sacrés à Reims, ou des rois de Juda, disent les uns, ce qui ne se conçoit guère puisque les principales de ces figures (d'un art assez médiocre pour beaucoup, et ne remontant qu'à la fin du XIVe siècle) représentent le baptême de Clovis. La galerie des rois se poursuit sur les faces latérales et postérieures des deux tours.

Le transept possède des façades, qui pour être moins ouvragées que la principale sont presque aussi remarquables dans leur genre. Nous avons parlé déjà des modifications apportées à la disposition primitive des portes et de l'utilisation faite ici de statues préparées pour le grand portail. La porte centrale, au nord, possède six grandes statues aux ébrasements, et celle d'un pape (ou peut-être de saint Sixte, premier évêque de Reims) au trumeau. Le tympan, plein, offre des scènes de la vie des saints Rémi et Nicaise, dont le

baptême de Clovis et le massacre de Nicaise par les Vandales. A la porte de gauche (murée), le trumeau est orné d'une des plus belles statues du XIIIe siècle, un Christ bénissant rappelant le « beau Dieu » d'Amiens. Au tympan, le Jugement dernier et d'autres sujets. Quant à la porte de droite, beaucoup plus petite, par laquelle on pénétrait jadis dans le cloître, elle est d'un caractère bien différent ; le décor, d'un roman assez pur, indique la seconde moitié du XIIe siècle et l'utilisation de matériaux antérieurs à la construction existante. Au tympan est une figure de la Vierge assise sur un trône abrité sous un édicule. La rose nord est surmontée d'une galerie à jour garnie de statues de prophètes, puis d'un pignon, rebâti au XVIe siècle, orné d'une Annonciation.

La façade méridionale du transept n'a pas de portail, mais elle est conçue dans le même parti que celle du nord. Il faut en remarquer les deux belles statues de l'Église et de la Synagogue, près de la rose, les prophètes de la galerie supérieure, et le pignon, du XVIe siècle également, avec la scène de l'Assomption de la Vierge.

Un mot encore du chevet, l'un des plus beaux que nous ait laissé le XIIIe siècle. Les niches des contreforts renferment aussi des statues d'anges ; mais d'autres anges, admirables pour la plupart, porteurs des objets du culte, existent plus bas, contre les contreforts ou entre les fenêtres des chapelles absidales. Le clocher de l'Ange, avec huit curieuses cariatides de bois sculpté recouvert de plomb battu au marteau soutenant son encorbellement, avec sa jolie balustrade, son étage de baies ogivales, ses pinacles, sa flèche aiguë, mettait une sorte de point terminal aux splendeurs du chevet, que les contreforts, les arcs-boutants hardis semblaient élever vers le ciel.

A l'intérieur, il faut mentionner un ensemble décoratif unique : c'est le revers de la façade occidentale. Les tympans ajourés des portes, avec leurs fines subdivisions de pierre, sont portés par des trumeaux et des linteaux sculptés, et tout autour des arcades, la muraille est occupée, jusqu'à la

hauteur du triforium, par des rangées de niches superposées abritant une infinité de figures et accompagnées de panneaux ornés de feuillages sculptés. Au-dessus de la grande porte, la grande rose apparaît, mieux que du dehors, large comme la nef et toute lumineuse et rutilante, telle une gloire de feu.

Enfin, une mention doit être accordée, en cet aperçu des richesses sculpturales, aux chapiteaux merveilleux des piliers de la nef et des bas-côtés, ornés de feuillage traités au naturel dans la plus variée et la plus décorative des fantaisies.

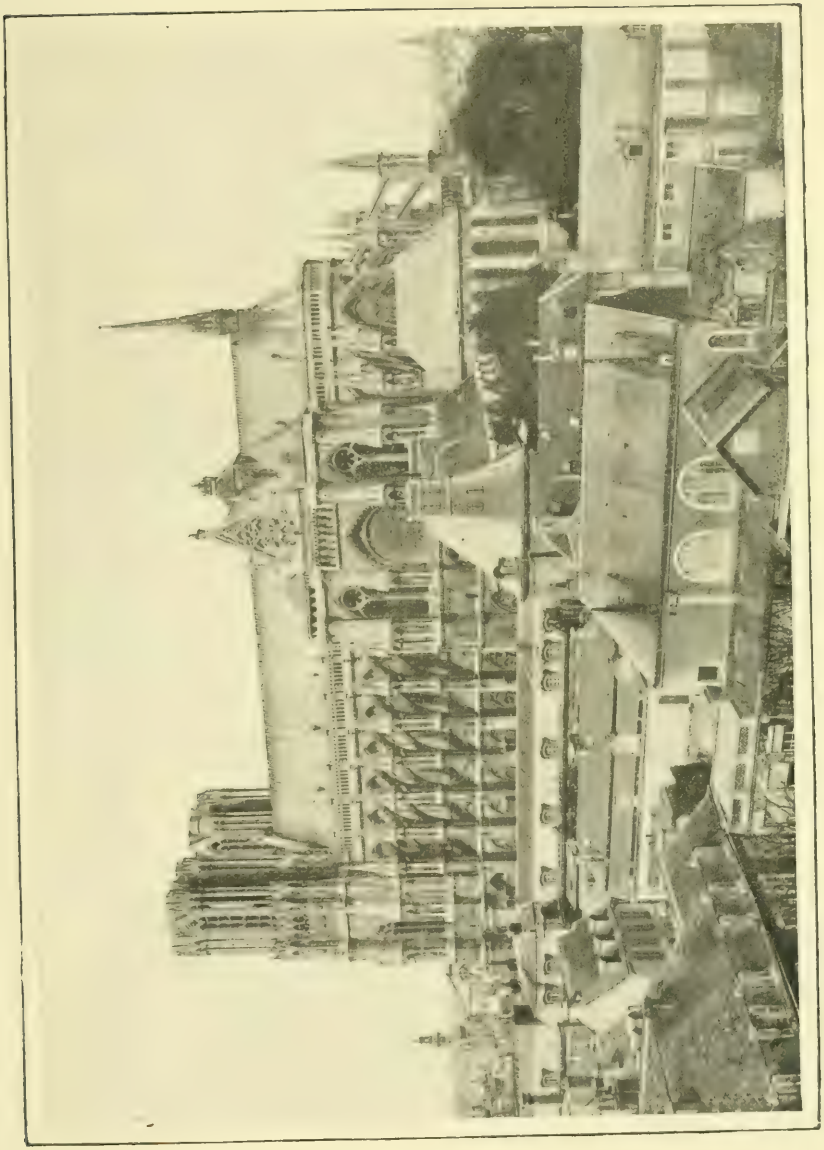
L'ARCHITECTE DE LA CATHÉDRALE.

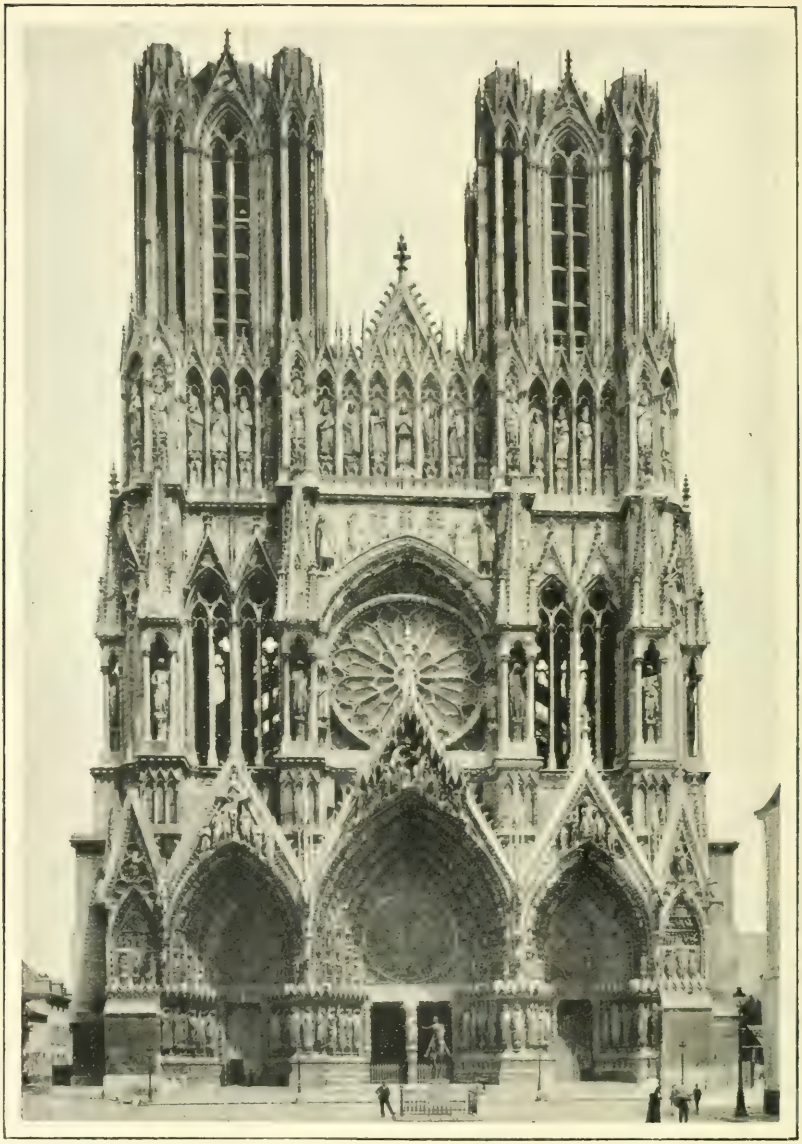
Quel est l'auteur de la cathédrale de Reims ? C'est là une question qui mérite qu'on s'y arrête. Au XVIIIe siècle, on a supposé que c'était Robert de Coucy, maître d'œuvre, en effet, de l'église ainsi que de celle de Saint-Nicaise, sans faire attention que, mort en 1311, il n'avait pu établir un plan remontant à un siècle déjà. Viollet-le-Duc, lui-même, a cru à Robert de Coucy. Pour Hugues Libergier, dont on a parlé aussi, avec plus de raison assurément, puis qu'il fut l'auteur de Saint-Nicaise commencé en 1231, rien n'indique qu'il ait « œuvré » à la cathédrale. Mais M. Louis Demaison, archiviste de la ville de Reims, à l'excellente notice duquel nous avons emprunté tant de renseignements [1], a tiré enfin un parti remarquable d'inscriptions existant dans le labyrinthe de la nef, si malheureusement détruit en 1778 ; et de ses déductions fort judicieuses, dont on doit lui savoir le plus grand gré, il ressort que les premiers architectes de la cathédrale ont été très probablement Jean d'Orbais, qui aurait tracé le plan et commencé les travaux par le chevet — nous avons vu déjà que c'était, en effet, la partie la plus ancienne de l'église — Jean Le Loup son successeur pendant seize ans, à partir de 1231 probablement, Gaucher de Reims, qui vient ensuite et travaille huit ans, Bernard de Soissons, enfin, architecte

1. *La cathédrale de Reims*, dans la collection des *Petites monographies des grands édifices de France* Paris, Henri Laurens édit., pet. in-8.

durant le long espace de trente-cinq ans, auteur de plusieurs travées de la nef et de la rose de la façade occidentale. Le fameux Robert de Coucy arrive alors, en cinquième ligne ; il peut, néanmoins, avoir pris une part importante aux travaux. Après lui, M. Demaison cite maître Colard, Gilles, connu par des actes de la seconde moitié du XIVe siècle, Jean de Dijon, vers 1389 et jusque vers 1416, Colard de Givry, maître d'œuvres à partir de cette époque jusqu'en 1452, auteur du jubé détruit au XVIIIe siècle lors du nouvel aménagement du sanctuaire, architecte également des fortifications de la ville.

Du reste, nous allons passer en revue, dans les planches qui suivent, les ensembles et les principaux détails de l'édifice, avant les ravages allemands, en signalant, dans les légendes, les particularités de chacun d'eux. Et voici tout d'abord une bonne vue d'ensemble prise du sud-est, où le chevet notamment profile ses hautes découpures. Au second plan, en avant de la cathédrale, apparaissent la charmante chapelle et les bâtiments de l'archevêché, si cruellement atteints par le bombardement, eux aussi.





FAÇADE PRINCIPALE

Ensemble (p. 18). — C'est la façade occidentale (exactement ouest–sud-ouest), et c'est, d'après Viollet-le-Duc, une des plus splendides conceptions du XIIIe siècle. On lui a reproché d'être un peu chargée de sculptures et d'ornementation : il est certain que le décor y joue un rôle prépondérant, mais nulle part, presque, il ne dissimule les lignes de l'architecture, les accusant au contraire nettement et aidant, par une superposition des masses largement fouillées, à l'établissement des proportions.

Quatre étages la divisent : Le rez-de-chaussée avec le grand portail formé de trois portes et de deux puissants contreforts d'angle, qui devait être le motif essentiel du décor extérieur de la cathédrale.

Le premier étage comportant la grande et admirable rose au centre et à partir duquel la structure propre des deux tours s'accuse ; c'est l'étage des voûtes, marqué, tout autour de l'édifice, par la forêt des contreforts et des arcs-boutants alternant avec les grandes baies.

Le second étage, à la hauteur du comble, attire les regards par l'importance de la décoration combinée pour masquer celui-ci et créer une zone de grande richesse sculpturale au niveau où les tours se détachent du massif de la façade.

Enfin, vient la partie supérieure des tours, fort ajourée, arrêtée à la base des flèches qui ne furent jamais construites. Chacun de ces étages a sa signification, sa couleur pourrait-on dire, mais leur ensemble constitue le plus harmonieux groupement, tant leur rôle organique est nettement défini et accentué encore par la décoration.

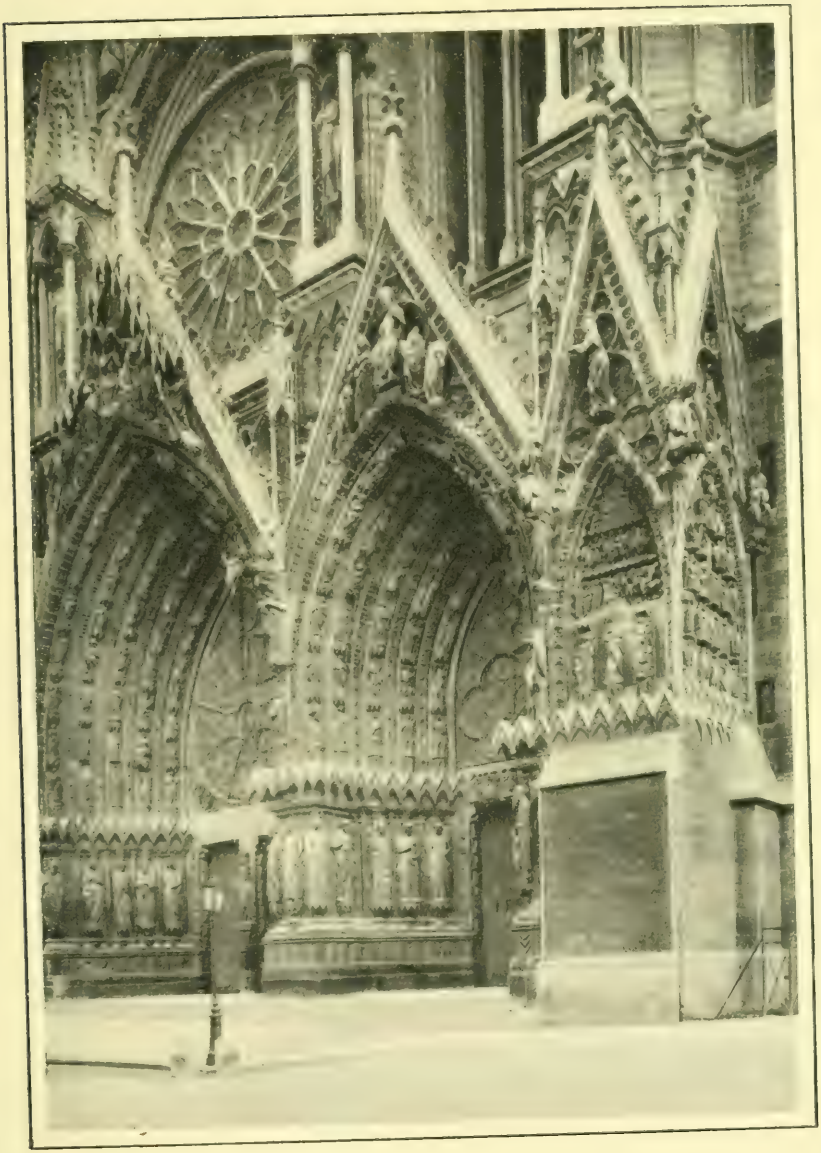
Photographie Neurdein.

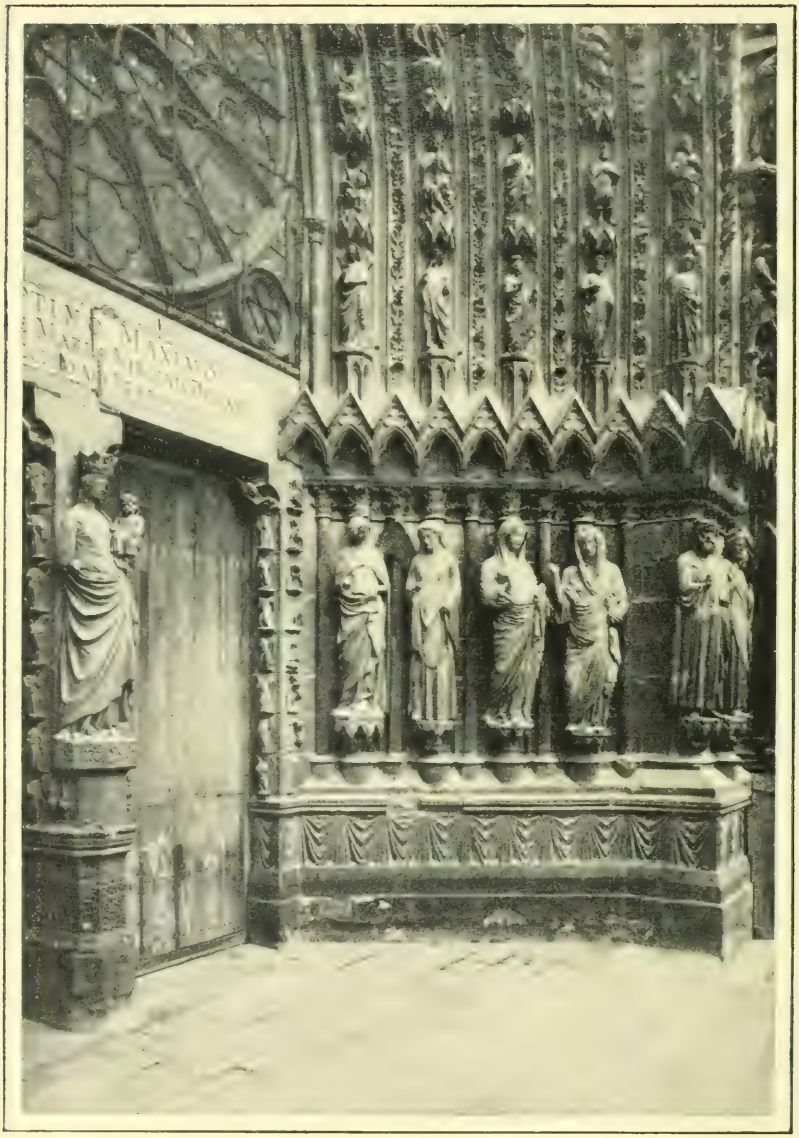
PORTAIL OCCIDENTAL

Ensemble (p. 21). — Le terme n'est pas tout à fait exact, puisqu'on ne voit ici que deux des portes, la porte centrale et celle de droite ou du sud, mais cette dernière se répète, dans ses masses tout au moins, à gauche (ou au nord), de même que le contrefort qui l'accompagne. Selon M. Demaison (*op. cit.*), ce portail aurait fait partie du plan primitif de la façade, mais il aurait subi quelques modifications au cours de sa construction entreprise vers 1250, alors que, rappelons-le, le chevet était terminé depuis 1241. La principale de ces modifications consista dans l'introduction de tympans ajourés, à la place des tympans historiés usités jusqu'alors, où l'on disposait d'un si bel emplacement pour tailler les Jugements derniers et autres symboles.

Ces portes, avec la masse de leurs arcs qui semblent soutenir toute la façade et où les ébrasements obliques, éclairés tour à tour, offrent aux jeux de la lumière un monde de statues, sont bien de véritables « entrées ». Tout y appelle le visiteur, sollicité par l'imagerie, la décroissance insensible du jour et la direction même des lignes architectoniques, tout cela l'entraîne vers l'intérieur.

Photographie Rothier.





PORTAIL OCCIDENTAL

Porte centrale (p. 22). — Elle est divisée en deux par un trumeau orné d'une très belle figure de la patrone de l'église, la Vierge portant l'Enfant (celui-ci restauré de manière fâcheuse au siècle dernier), qui, par parenthèse, a beaucoup souffert du bombardement, et que l'on voit ici de profil. Le socle du trumeau est orné d'une scène de l'histoire d'Adam et d'Ève, fort mutilée depuis longtemps.

L'ordonnance générale est la même pour les trois portes, sauf que les deux portes latérales n'ont pas de trumeau. Au-dessus d'un soubassement élevé (l'élévation constante des soubassements est une des caractéristiques de la cathédrale et lui donne forte assise), les ébrasements sont décorés de colonnettes et de grandes statues couronnées par un dais continu ; les archivoltes s'élancent ensuite en arcs aigus entièrement ornés de sujets ou de figures isolées abrités par des dais. Un gable ajouré, avec grand sujet central, termine ce dispositif. La porte proprement dite est pourvue d'un linteau sculpté — celui de la porte centrale, qui offrait toute une série de scènes de l'histoire de la Vierge, détruites à la Révolution, ne présente plus qu'une inscription dédicatoire gravée en 1802 — et ses piédroits sont décorés de figurines délicates, tant sur leur face extérieure que sur leur tableau.

Le soubassement est partout décoré de draperies, motif que l'on retrouve à l'intérieur.

Photographie Rothier.

PORTAIL OCCIDENTAL

Statues des ébrasements (p. 25). — Ces statues, au nombre de 35, forment une série incomparable, laquelle, par fortune, avait résisté jusqu'ici aux intempéries et aux injures des hommes. Il a fallu le bombardement de 1914 pour en abattre quelques-unes et en mutiler d'autres. — A la porte centrale, ces statues vont, à droite, par deux et forment les scènes de l'Annonciation et de la Visitation (ensemble p. 22, l'archange à part, p. 26) ; à gauche, il n'y a qu'une scène à quatre personnages, la Purification : la Vierge qui présente l'enfant Jésus au vieillard Siméon, la prophétesse Anne et saint Joseph (voy. l'ensemble p. 21, à gauche, et, p. 30, les têtes de Siméon et d'Anne). Un contraste complet règne entre les deux groupes de droite, et même entre l'un de ceux-ci — celui de la Visitation, objet de notre planche — et la plupart des figures des ébrasements ; tandis que l'Annonciation est conçue et exécutée dans le style de l'école champenoise arrivé à l'apogée de son développement, mais non sans quelques restes, fort atténués, de la raideur traditionnelle, en tous cas avec ces corps élancés, cette belle ampleur du drapé, ce savant équilibre des plis, cette simplicité merveilleuse du modelé, la Visitation, au contraire, présente des figures plus courtes, dont les draperies à mille plis évoquent immédiatement le faire antique. A ce point même que certains auteurs n'ont pas voulu admettre qu'elles dataient du troisième quart du XIIIe siècle. Il n'y a pas à s'y tromper pourtant et les têtes indiquent indubitablement et cette époque et un atelier rémois (voy. celle de la Vierge, p. 30); mais, il n'est pas moins certain que le statuaire s'est inspiré de modèles antiques, qui devaient abonder encore à Reims au moyen âge. Cette Vierge, candide et pure, cette sainte Elisabeth furent copiées, vers 1280, à la cathédrale de Bamberg, ce qui constitue une preuve de plus en faveur de leur âge.

Photographie du service des Monuments historiques.

PORTAIL OCCIDENTAL

Statues des ébrasements (p. 26.) — Nous reproduisons ici : A gauche, l'archange de l'Annonciation de la porte centrale, un de ces êtres exquis, qui abondent à Reims, et font à la vieille basilique une parure insigne de jeunesse et de grâce, une ceinture de créatures adorables, mais très humaines. — A droite, la reine de Saba, moins souriante et pleine de majesté sous son ample manteau et dans sa robe toute droite. Cette grande dame orne la face du contrefort entre l'ébrasement gauche de la porte centrale et l'ébrasement droit de la porte nord ; entre elle et la scène de la Purification, à l'angle, il existe une curieuse statue d'homme barbu où l'on discerne aussi, dans la tête notamment, une influence marquée de l'antiquité et dont la détermination est malaisée, prophète ou roi de l'ancienne Loi. De l'autre côté, en pendants à celui-ci et à la reine de Saba, il y a Salomon et David.

L'évêque qui, sur notre figure, accompagne à gauche la reine de Saba, fait partie des statues de la porte nord ou de gauche : c'est saint Sixte, premier évêque de Reims.

Photographies Rothier.

Statues des ébrasements (p. 29). — A la porte de gauche ou du nord, on trouve onze statues :

A droite, celles d'un diacre martyr indéterminé (voy. p. 130, cette statue en partie détruite), d'un personnage barbu, d'une femme et d'un personnage imberbe (voy. *ibid.*), qui paraissent être les saints Florent et Jocond, compagnons de saint Nicaise, sa sœur, sainte Eutropie, et un martyre rémois, saint Maur ; à l'angle, on trouve l'évêque saint Sixte reproduit page 26 à côté de la reine de Saba. A gauche, la série des grands saints rémois et de leurs acolytes, se poursuit avec saint Nicaise entre deux anges, sainte Cilinie, mère de saint Rémi (ou peut-être sainte Clotilde, l'épouse de Clovis, car elle porte une couronne), saint Rémi à l'angle, mitre précieuse en tête, tenant la crosse et bénissant, puis, en retour sur la face du contrefort, son disciple saint Thierry. Nos figures représentent ces deux groupes, et il faut les comparer avec les clichés lamentables des pages 129 et 130. Ce sont ces statues qui ont le plus souffert ; on peut les considérer comme anéanties, et ce sera, pour l'art, la perte la plus douloureuse de la guerre. Il y a là ces anges admirables, surtout celui de droite, chef-d'œuvre incomparable de grâce et d'ingénuité, le saint Nicaise d'une si douloureuse sérénité, les autres figures, d'un style un peu moins achevé peut-être, mais si nobles et si touchantes.

A la porte de droite, on trouve à l'ébrasement droit des statues d'un art très différent : Samuel portant un agneau, Abraham qui s'apprête à immoler Isaac, Moïse, Isaïe, saint Jean-Baptiste, Siméon tenant l'Enfant dans ses bras. Ce sont là des figures d'aspect très archaïque, taillées vers 1220 pour le portail selon sa première conception décorative, qui devait comporter des tympans pleins et sculptés, et que l'on a employées à l'exécution définitive ; elles ne sauraient donc en aucune façon servir à dater le portail actuel.

Photographies Rothier.

PORTAIL OCCIDENTAL

Statues des ébrasements (p. 30). — Terminons l'examen de ces admirables figures par quelques détails, dont deux au moins se rapportent à des statues reproduites dans leur ensemble : c'est le buste de l'ange merveilleux, acolyte de saint Nicaise, à la porte de gauche (ensemble de face, p. 29, à droite), qui a été la principale victime du bombardement, puisqu'il a été décapité, privé de son bras droit, gravement endommagé le long de ses draperies (voy. la destruction, p. 129, et 130) ; c'est le buste de la Vierge de la Visitation de la porte centrale (ensemble, p. 25), l'une de ces deux figures drapées à l'antique si curieuses. L'ange penche entre ses grandes ailes sa tête ronde, dont un étroit diadème contient les boucles soyeuses ; il porte un large manteau maintenu sur la poitrine par un fermail losangé.

Les deux autres fragments sont : en haut à droite, la tête, de profil, du vieillard Siméon, de la scène de la Présentation, à la porte centrale (ébrasement g.), et, au bas à gauche, la tête énigmatique, de face, d'Anne la prophétesse, qui accompagne Siméon dans la même scène, où figurent encore la Vierge portant l'Enfant et saint Joseph.

Photographies Rothier.

PORTAIL OCCIDENTAL

Figures des chambranles (p. 33). — Les chambranles des trois portes du grand portail sont ornés, tant sur la face extérieure des jambages que sur le tableau, au-dessus du soubassement décoré de draperies, d'une suite de petites figures d'une extrême délicatesse, disposées sur huit registres, soit une figure par assise. A la porte centrale, ce sont des anges au tableau, tous variés, tandis qu'à l'extérieur le sculpteur anonyme a représenté les travaux des mois de l'année (6 à gauche et 6 à droite) et les Éléments. Ces derniers sont en mauvais état et les anges ont perdu leurs têtes ; ces statuettes se trouvent, en effet, assez exposées par leur situation même.

A la porte de gauche, les figures représentent aussi des anges au tableau ; mais, au dehors, ce sont des personnages assis, prophètes et docteurs. A la porte de droite, enfin, l'interprétation des figures n'est pas aisée pour la plupart, il semble que ce soient des personnifications de vices et de vertus comme on en voit à Chartres. Des Saisons complètent la série, et nous reproduisons l'Automne (personnage assis sous une treille).

Tout cela est conforme à la symbolique du moyen âge. L'exécution est admirable et montre, en ces figurines de médiocre hauteur, les qualités de grâce, de souplesse, d'imagination, de bonhomie et de simplicité que révèlent les statues de grandes dimensions, leurs voisines. A côté de l'Automne, nous donnons l'un des prophètes de la porte centrale, un chérubin de la porte de gauche et une crédence, formant niche où la figurine, que laissaient voir les volets ouverts, a été malheureusement cassée.

Photographies Rothier.

PORTAIL OCCIDENTAL

Décoration des archivoltes (p. 34). — Au-dessus du dais continu, bien visible sur cette figure, qui abrite les grandes statues des ébrasements, les archivoltes des trois portes dressent leur mouluration servant de support à une riche décoration sculptée (voy. la disposition générale de cette dernière p. 21). Les cordons principaux, ornés de feuillages montants, comme on en voit plusieurs sur les pages 34 et 37, continuent les colonnettes qui se trouvent entre les statues des ébrasements, tandis que les bandeaux, plus larges que ces cordons, prolongent les colonnettes, de diamètre supérieur aux précédentes, auxquelles ces statues sont adossées. On sait que ces colonnettes ont un chapiteau feuillagé continu, fouillé avec délicatesse, qui règne, au-dessus des statues, sous le dais continu lui aussi. Les cordons à feuillages partent derrière le dais, sans amortissement quelconque et semblent autant de guirlandes accompagnant les sujets des bandeaux. Ceux-ci, au contraire, commencent par un piédestal et se succèdent, les uns au-dessus des autres, abrités sous des dais qui forment en même temps piédestal au motif suivant.

Photographie Rothier.

PORTAIL OCCIDENTAL

Décoration des archivoltes (p. 37). — Ces sujets constituent une merveilleuse iconographie, qui demanderait à être examinée en détail. Malheureusement plusieurs réfections ont eu lieu aux XVII et XVIIIe siècles, laissant parfois, à la place des délicieux originaux, de lourdes et grossières adaptations : ainsi, un certain saint Louis (qui apparaît, heureusement minuscule, sur notre p. 22) au deuxième rang des voussures de la porte centrale, à droite ; il en est d'autres et les sujets de certains bandeaux ont été même entièrement remaniés. Dans leur état primitif, les sujets de la porte centrale formaient, de l'intérieur à l'extérieur, un cortège d'anges, un arbre de Jessé, des scènes de l'ancien et du nouveau testament. A la porte de droite, les voussures sont mieux conservées qu'aux deux autres portes ; les sujets se rapportent à l'Apocalypse. A la porte de gauche, enfin, tout est consacré à la vie de Jésus — c'est une partie de ces dernières scènes, au côté droit (p. 34) et au côté gauche de la porte (p. 37), que nous reproduisons.

Chacune de ces figurines, chacun des groupes des voussures offre les qualités de simplicité et de charme naïf des grandes statues placées au-dessous d'eux, avec un accent d'humanité plus expressif encore, cet accent que révèlent à un si haut degré les figurines des piédroits, et toute la variété, le souci du pittoresque, du détail expressif que comportent pareilles compositions.

Photographie Martin-Sabon.

PORTAIL OCCIDENTAL

Les gables (p. 38). — Nous avons vu que les trois portes étaient couronnées par des gables très accentués, bordés de crochets et terminés chacun par un fleuron élevé, qui font à la base de la façade une dentelure caractéristique, laquelle trouve son rappel au second étage dans le grand pignon et dans les arcatures de la galerie des rois.

Ces gables ont au tympan d'assez vastes compositions en ronde-bosse : au centre, l'admirable couronnement de la Vierge auquel une théorie de six anges debout ou agenouillés fait un harmonieux accompagnement ; nous le reproduisons ainsi que les têtes jolies de deux des anges. Chaque figure ici est abritée par un dais, et la série de ces dais accentue encore le dessin du gable. A la porte de droite, on trouve un Jugement dernier, de beaucoup moins bon caractère ; c'est qu'il a été en partie défiguré par des restaurations au XVIIIe siècle, et le cas est plus grave encore à la porte de gauche (le Christ au milieu de ses bourreaux).

Au point d'intersection des gables, se dressent des pinacles (ce spécimen si gracieux de la flore de pierre de Reims), et, plus bas, des statues de musiciens souvent abîmées aussi par des restaurateurs maladroits ; plus bas encore, des personnages symbolisent les fleuves du paradis, mais entre ceux-ci et les musiciens, il existe d'énormes gargouilles agrémentées au XVe siècle, d'animaux en plomb. M. Enlart a fait observer, dans une importante étude à laquelle nous avons fait plus d'un emprunt, que l'un de ces animaux est — ou plutôt était, hélas ! — un rhinocéros, animal que l'on croyait n'avoir été connu en Occident qu'en 1739.

Il convient, pour achever de donner un aperçu du décor de ces portes, de signaler les linteaux qui offrent des scènes de la vie de saint Paul aux deux portes latérales.

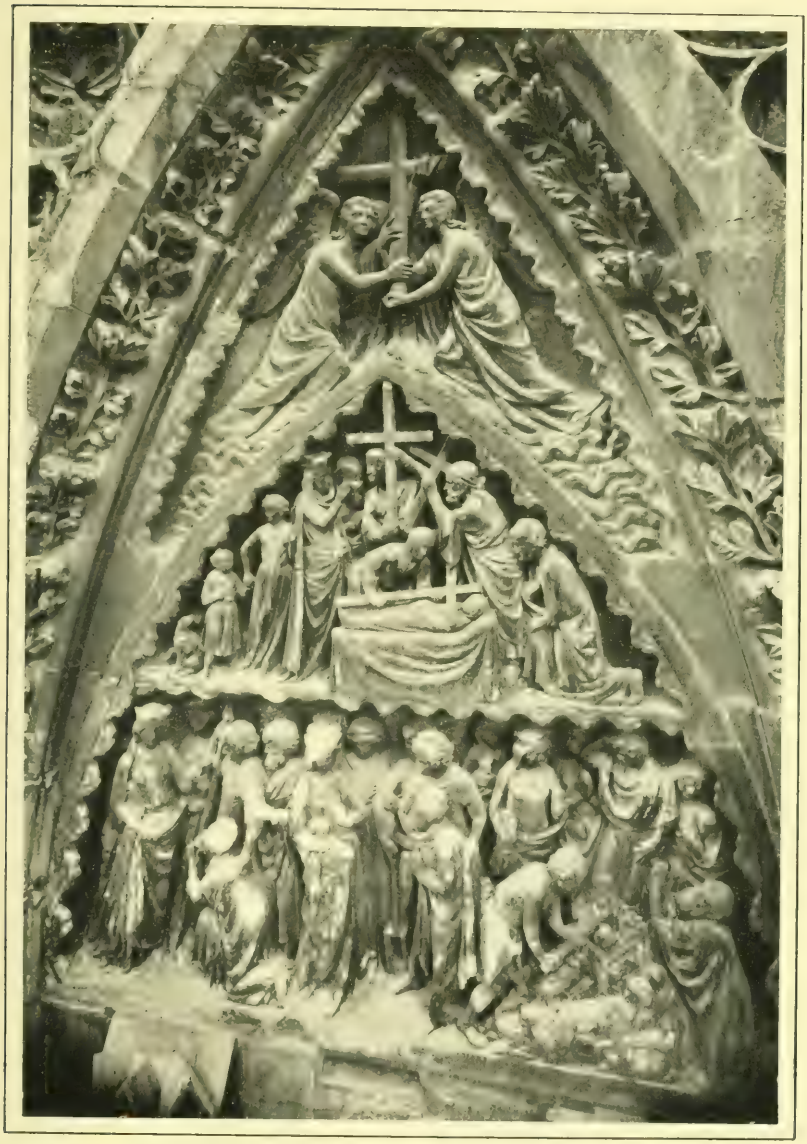
Photographies Rothier.

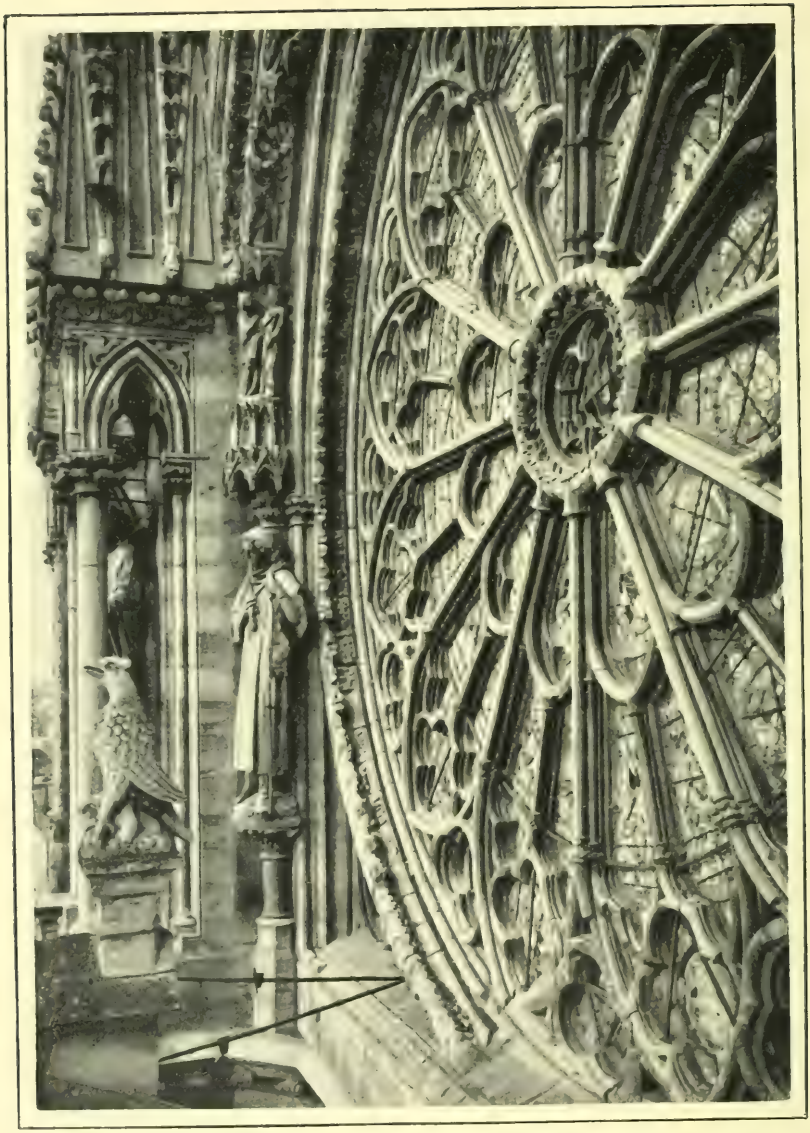
PORTAIL OCCIDENTAL

Contreforts latéraux (p. 41). — Le portail est flanqué, à droite et à gauche, par deux contreforts trapus, qui limitent bien la façade et contribuent aussi à lui donner une belle et solide assise. Chacun de ces contreforts est orné, au-dessus d'un parement nu terminé par un rampant, d'une arcade pleine et d'un gable ajouré, sortes de diminutif des couronnements contigus, avec face en retour, décorée de même. A droite, les sculptures de l'arcade pleine sont consacrées à l'Apocalypse, comme celles des voussures voisines, et à la vie de saint Jean pour la face en retour. A gauche, on trouve Jésus tenté au désert par le démon et toute l'histoire de l'invention de la Croix par sainte Hélène — c'est ce que donne notre figure. Cette histoire est disposée en trois registres, et c'est un type accompli du bas-relief historique formant tableau, dont la statuaire française a fait constamment un si admirable usage. Les sujets de la face en retour de ce côté-ci paraissent se rapporter à la prédication de saint Jean-Baptiste.

Dans les gables des deux contreforts, une figure de femme se détache au-devant de la rosace. C'était probablement la scène de l'Annonciation qu'elles reproduisaient à elles deux ; mais, refaites au XVIIIe siècle, elles ont perdu tout caractère.

Photographie Rothier.





FAÇADE OCCIDENTALE

Le premier étage (p. 42). — Le premier étage de la façade contraste complètement avec le rez-de-chaussée ; il est ajouré et élancé, car à partir de là les tours se dessinent, en même temps qu'une large surface centrale doit faire pressentir le vaisseau intérieur.

C'est la grande rose qui attire d'abord les regards, bien qu'elle soit un peu dissimulée par l'élévation excessive du gable de la porte centrale. Avec ses subdivisions multiples, l'opulente mouluration feuillagée qui la dessine, elle forme un motif d'autant plus admirable, qu'un énorme arc de décharge la surmonte et la détache des parties environnantes. Au cours des dernières restaurations, il a fallu se résoudre à remonter entièrement cette guipure de pierre, fort altérée par les ans, mais tout autour des figures et des sujets n'ont point souffert encore. Ce sont d'abord de grandes statues de pèlerins, dont les dais, très riches, servent de points d'appui aux archivoltes de l'arc susdit ; les historiens anciens voyaient là David jeune et Saûl, attributions qu'infirment au contraire tous les détails du costume et les attributs des personnages, vraiment dans la tenue classique des pèlerins ; l'un deux, même, celui de droite (voy. p. 46 au centre) revêt absolument l'aspect d'un saint Jacques. On voit bien celui de gauche, coiffé d'un serre-tête, le bourdon en main, porteur d'une escarcelle ornée d'une coquille, sur notre figure.

Aux côtés de la rose, de grandes baies géminées et meneautées, couronnées de gables pleins, s'ouvrent à la base des tours ; de puissants contreforts séparent les différentes parties de l'étage, au-devant desquels il existe un édicule servant de niche à une grande statue. Notre figure montre l'un de ces gracieux édicules. L'oiseau que l'on aperçoit en avant de celui-ci couronne le contrefort, qui soutient, par derrière, le gable de la porte centrale.

Photographie ***Rothier.***

FAÇADE OCCIDENTALE

Le premier étage (p. 45). — Nous avons vu que la rose était surmonté d'un arc de décharge orné de sujets sculptés aux voussures. Ce sont des scènes de l'histoire de David, dont l'iconographie n'a pas été choisie au hasard pour décorer la façade de Reims, basilique du sacre. David apparaît comme l'oint de Dieu par excellence et le symbolisme est rendu plus évident encore ici par la présence, à l'étage au-dessus, de Clovis et des rois français. Ainsi la tradition monarchique trouve un ancêtre dans le glorieux fils de Jessé, dont les travaux font l'ornement des entours de la rose : David apportant la tête de Goliath à Saûl, David sacré par la grand-prêtre, David conférant avec l'architecte du temple de Jérusalem, etc. Nous reproduisons deux de ces curieux sujets, d'un art consommé et d'une conservation parfaite ; la sculpture en est achevée tout en demeurant toujours subordonnée aux lignes de l'architecture.

Au-dessus de la rose règne un pan de mur droit, qui forme un repos nécessaire parmi tant de motifs en saillie, dans le jeu incessant des ombres et de la lumière. Il n'est pas absolument nu. Une vaste scène le décore, que cantonnent deux figures colossales de Goliath ; à droite, le géant est provoqué par David, à gauche il est abattu par lui. Le champ est occupé par trois arbres à l'ombre desquels paît le troupeau de David. Le roi vainqueur de l'ennemi, tel est le thème essentiel que la symbolique s'est proposée de développer ici, et en belle place vraiment. Ce bas-relief, entièrement restauré, et avec soin, il y a quelques années, a été très endommagé par le bombardement dans la partie de gauche surtout, ainsi qu'on le voit page 126.

Photographies Rothier.

FAÇADE OCCIDENTALE

Le premier étage (p. 46). — Des édicules, avons-nous dit, ornent les contreforts à la hauteur du premier étage, système qui se continue, du reste, tout autour de l'édifice, comme nous le verrons plus loin. Sur notre planche, la figure de droite donne à peu près l'ensemble d'une de ces niches (moins le couronnement pyramidal ; voir pour cela la vue d'ensemble de la p. 18), laquelle renferme une belle statue de l'apôtre saint Paul ; c'est la première niche de la face sud de la tour méridionale. Nous donnons ensuite, à plus grande échelle, une statue, celle de la Vierge, qui est suivie du pèlerin (ou du saint Jacques) jouxtant à droite la rose. Puis vient une figure d'évêque indéterminé ornant l'angle sud-est, en pan coupé, de la tour méridionale ; ici, l'édicule est remplacé par une niche reproduisant exactement le dessin et les proportions d'un de ceux-ci, de même que la figure, à demi engagée, est de la dimension exacte des statues en ronde-bosse de la série.

Les statues que nous n'avons pu donner sont celles du Christ bénissant, coiffé d'un chapeau de pèlerin, et de saint Jean, à gauche de la rose ; du Christ et de saint Thomas (le premier montrant ses plaies au second) et d'un apôtre non identifié à la face nord de la tour septentrionale, de saint Barthélemy sur le pan coupé nord-est ; de saint Pierre entre la Vierge et le saint Paul reproduits, puis de saint Jacques le majeur et de saint Étienne.

Il est vraisemblable que ces statues et ces édicules sont plus récents que ceux de la nef. M. L. Demaison (*op. cit.*, p. 96) fait observer avec raison qu'ils ne doivent pas être antérieurs au commencement du XIVe siècle.

Photographies Rothier.

FAÇADE OCCIDENTALE

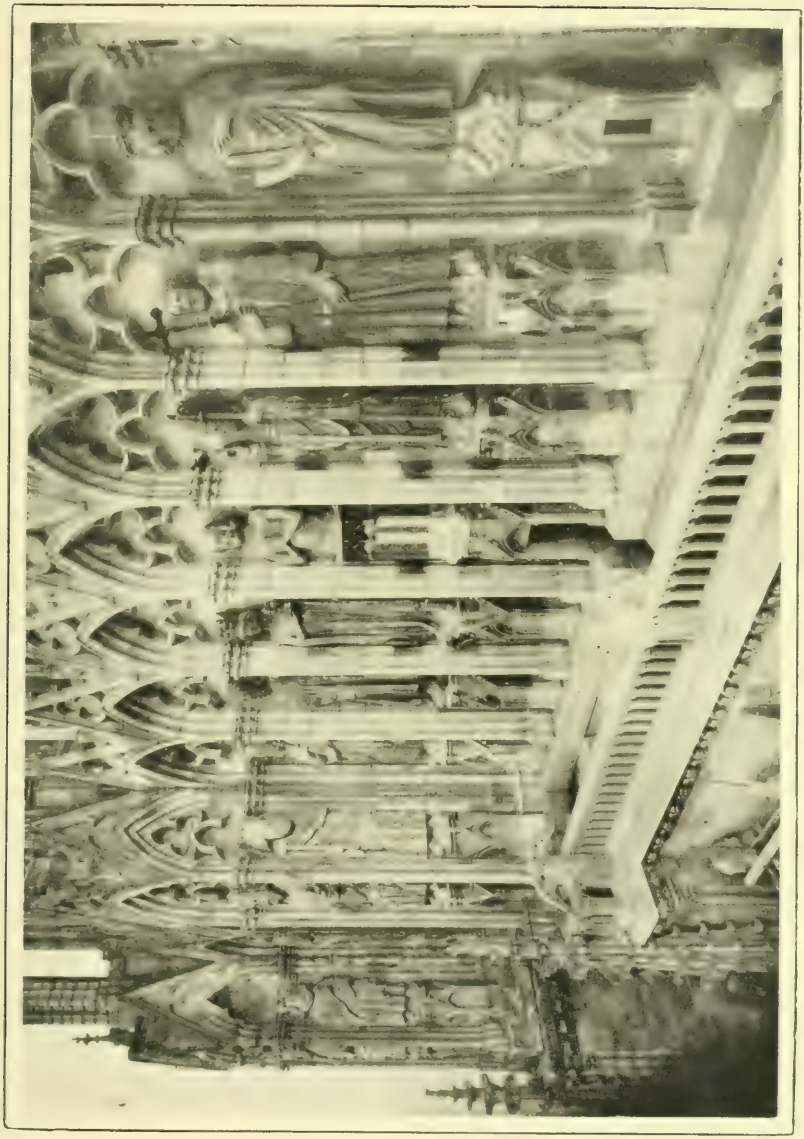
Galerie des rois (p. 49). — Nous avons fait remarquer le rappel du portail, que forme, au troisième étage de la façade, la série ininterrompue des arcatures gablées, couronnant autant de niches de grande hauteur. Sans rien masquer du dessin général et, notamment, de la subdivision des tours que des avant-corps, aux contreforts, dessinent énergiquement, ces niches interrompent l'interminable coupure des baies verticales des clochers, qui demandait à être brisée. Qu'elles dissimulent le grand pignon de façade, c'est peut-être une erreur, car, de ce fait, l'ensemble, qu'elles allégeaient, se trouve vraisemblablement alourdi.

Toutes ces niches sont garnies d'un remplage tréflé, remplissant l'ogive ; chacune d'elles renferme une grande statue posée sur un haut piédestal décoré d'arcatures. Et ces statues constituent la série des rois de France sacrés à Reims, y compris Clovis représenté au centre, où nu et joignant les mains, il plonge à mi-corps dans la cuve du baptême ; on le voit sur notre figure.

A sa droite est saint Rémi, recevant d'une colombe l'ampoule sainte, à sa gauche sainte Clotilde qui s'apprête à poser la couronne royale sur la tête de l'époux qu'elle amena à la foi chrétienne. Deux personnages complètent le groupe, qui semblent être des compagnons ou des acolytes de saint Denis. La série des rois commence ensuite aux deux côtés du groupe central et plusieurs d'entre eux apparaissent sur la figure.

Au-devant du baptême de Clovis règne la galerie dite du *Gloria* (à cause de l'hymne qu'y chantaient les enfants de chœur, le dimanche des Rameaux).

Photographie Rothier.



FAÇADE OCCIDENTALE

Galerie des rois (p. 50). — Voici encore quelques-uns de ces monarques gigantesques, qui, comme à Paris, comme à Amiens, rappelaient aux bonnes gens les annales du pays. Ce n'est pas seulement la vie et les travaux des saints que les grandes cathédrales devaient montrer, l'histoire nationale y était copieusement représentée (dans les vitraux, par exemple, fort souvent). Toutefois ces effigies de Reims sont en général médiocres, ne remontant qu'à la fin du XIVe siècle et, par conséquent, aux réfections qui ont suivi l'incendie de 1481. Quel abîme entre cet art, non dépourvu encore de caractère, assurément, mais où le dessin est amolli et inégal, où le sens des proportions et de l'échelle est oublié, et celui qui nous a valu les splendeurs sculpturales du portail, celles du premier étage même! Cent ans ont suffi pour altérer les trésors de goût et de pureté du XIIIe siècle ; il semble que l'effort y ait été si intense qu'ils n'aient pu lui survivre. Cependant il faut faire ici la part de ressources plus limitées qu'à l'époque de la construction, de la réelle dureté des temps, d'une prédominance certaine d'artistes secondaires d'une culture moins générale que les prodigieux imagiers leurs prédécesseurs, d'autres circonstances encore qu'il ne peut être question de développer en cet exposé sommaire. Pour en revenir à nos rois — il y en a 64 — ils se présentent comme autant de portraits, tant ils sont individualisés ; portraits évidemment des sculpteurs, d'autres ouvriers, ou de bourgeois du temps, plus que des souverains anciens, et la couronne ne parvient pas toujours à donner la majesté requise à ces effigies, parfois un peu grotesques (notamment au revers des tours), où l'on distingue plusieurs mains et, sans doute, quelque hâte.

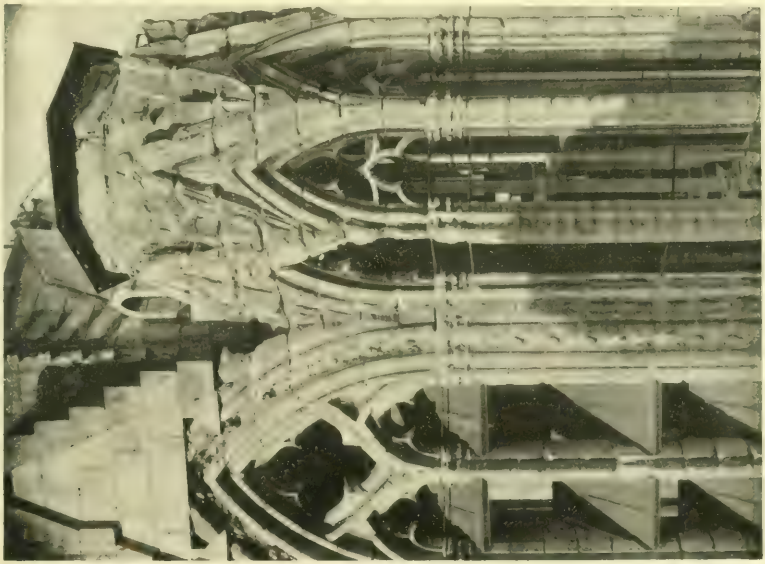
Photographie Rothier.

Tours et pignons (p. 53). — Le troisième étage comporte encore le pignon ou plutôt les pignons de façade. Car il y en a deux, que sépare toute l'épaisseur des tours. Le premier se rattache directement à la crête des arcatures des rois et s'amortit sur ou entre leurs gables, ainsi qu'on le voit sur la figure de droite, laquelle montre le rampant droit de ce pignon. C'est en réalité un fronton, plus qu'un pignon au sens strict du terme, un simple couronnement, puisqu'il ne porte aucune charpente ; il ne date, du reste, que de la fin du XIVe siècle. Il ajoute peu de chose à l'effet d'ensemble de la façade ; comme nous l'avons fait remarquer déjà, il aurait joué un rôle plus efficace à cet égard s'il s'était dressé seul, dès la galerie du *Gloria*, entre les deux tours, dont il aurait allégé la masse, en même temps que celle de l'étage tout entier. On comparera ce parti avec celui de Notre-Dame de Paris où la galerie supérieure, plus ajourée, ne possède pas ce couronnement (dont le seul but fut de rappeler les lignes du gable de la porte centrale) et laisse apercevoir le véritable pignon.

Le véritable pignon à Reims, se dissimule en arrière (il apparaît sur la même figure, en même temps que tout au fond on discerne le carillon de la croisée et le clocher à l'Ange du chevet) et la galerie des rois, en contournant les deux tours, s'y relie étroitement.

Les tours qui, à partir d'ici demeurent isolées, sont, dès lors, flanquées de quatre tourelles chacune, l'une servant de cage à l'escalier. Tours et tourelles devaient être couronnées de flèches de pierre (revoyez le dessin de Viollet-le-Duc, p. 9), dont la base se distingue sur la figure de gauche, qui montre, malgré l'état de vétusté, l'admirable et régulier appareillage de la construction, d'une solidité à toute épreuve, bien que la légèreté de l'architecture soit très grande.

Photographies Rothier.



FAÇADES LATÉRALES

Nef (p. 54). — On l'a dit souvent, mais on ne saurait trop le redire, les façades latérales de la cathédrale, celles de la nef en particulier, sont de purs chefs-d'œuvre. On ne saurait y faire aucune des critiques, de détail sans doute, que la grande abondance du décor, l'absence de surface tranquille, la surcharge du couronnement, permettent peut-être de faire à la façade principale. Notre planche fait bien voir la pureté des lignes, leur logique impeccable, la distribution harmonieuse des quantités, l'équilibre des saillies souvent si légères, la perfection technique.

Cette figure montre la face latérale de la tour nord et les quatre premières travées de la nef, dont la disposition se répète exactement au midi (voy. l'ensemble, p. 17). La nef comporte sept travées pourvues de puissants contreforts correspondant aux deux étages inférieurs de la façade occidentale.

Photographie Rothier.

FAÇADES LATÉRALES

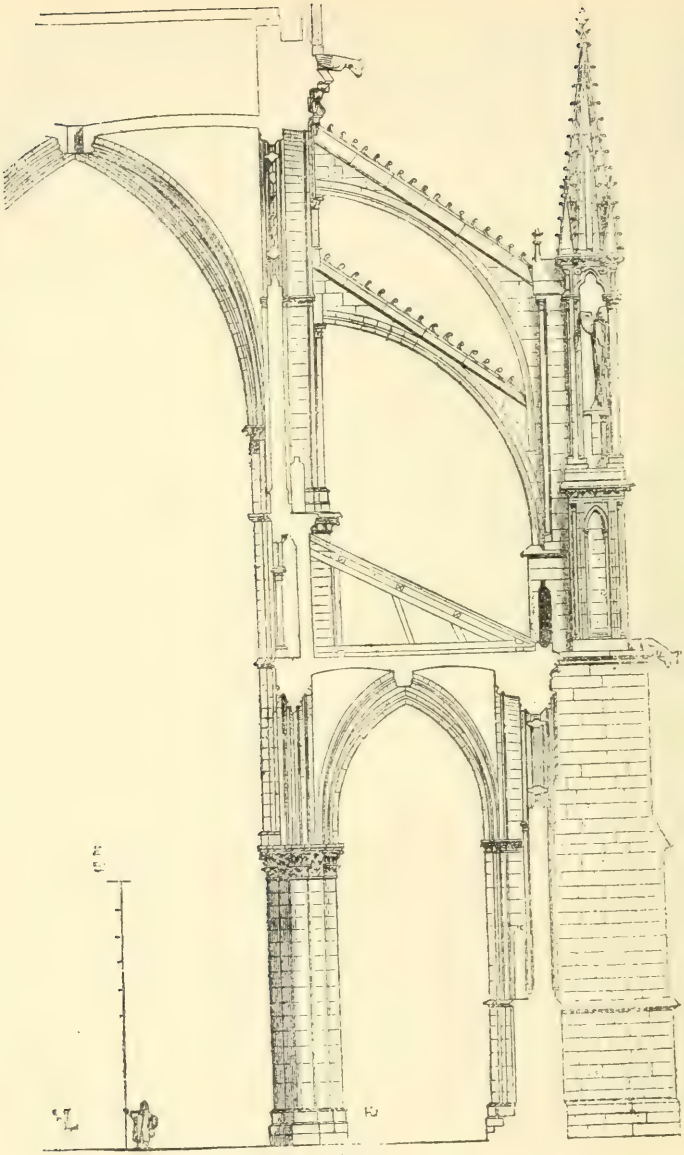
Nef (p. 57). — Le détail que voici fera mieux saisir encore l'élégance souveraine du premier étage, où les contreforts s'enrichissent de deux arcs-boutants superposés et s'allègent par une décoration d'une extrême noblesse. Au bas, c'est-à-dire à la hauteur de la corniche des bas-côtés, où les contreforts se détachent de la muraille, une rangée de gargouilles marque pratiquement ce premier niveau des eaux pluviales. Dès lors, chaque face de contrefort est pourvue de colonnettes d'angle et de fausses arcatures ogivales; puis, vient une plateforme sur laquelle s'élève un gracieux édicule constitué par deux colonnes qui soutiennent, en avant, un dais opulent, couronné de pyramides et reposant, en arrière, sur le massif, diminué de moitié en épaisseur, du contrefort. Dans l'édicule, un piédestal se dresse sur lequel repose une statue d'ange. Ainsi, tout un cortège glorieux d'anges sublimes entoure la basilique, formant la suite de Jésus, de la Vierge, des grands apôtres de la façade, que nous avons énumérés page 47. Ces anges élancés, aux ailes éployées, portent les instruments de la passion et d'autres attributs. Voici le dessin de l'un d'eux de face, dans sa niche gracieuse, d'après Viollet-le-Duc.

Photographie Martin-Sabon.

FAÇADES LATÉRALES

Nef (p. 58 et 61). — Sur la face postérieure des contreforts dont nous venons d'examiner la disposition, s'insèrent les arcs-boutants. On admirera l'équilibre du dispositif : un premier arc-boutant part du point où le contrefort va s'amincir et s'élance vers la muraille haute de la nef pour frapper au niveau où la poussée des voûtes sera la plus forte, c'est-à-dire au tiers inférieur de celles-ci ; on voit la série de ces arcs-boutants sur notre figure, tandis que la suivante montre plutôt la rangée d'arcs-boutants supérieurs, lesquels se détachent des contreforts dans sa partie allégée et aboutissent au niveau des clefs des voûtes, ayant une charge moins considérable à contrebuter, quoique importante encore à cause du grand développement vertical des voûtes. Du reste, la coupe transversale de la cathédrale, que l'on trouvera page suivante et qui est tirée du *Dictionnaire d'architecture* de Viollet-le-Duc, fera mieux comprendre l'ingéniosité de cet arrangement, vraiment monumental, où tout est combiné pour que le point de vue pratique et technique soit assuré sans nuire à la beauté et à l'harmonie, à la cadence, peut-on dire, de l'ensemble.

Photographies Rothier.



FAÇADES LATÉRALES

Galerie du comble (p. 62). — Tout au long de la nef et de l'abside, la corniche haute est surmontée d'une balustrade élevée, dont il n'est pas certain qu'elle ait fait partie de la disposition primitive. Ce motif important, derrière lequel se dissimulent un passage continu et la naissance du comble, est peut-être un peu lourd. On en voit l'emplacement sur la vue d'ensemble de la page 17, de même que sur la façade latérale de la page 54, et en voici le détail, vu sur ses deux faces.

On peut se demander si la même galerie, mais surmontée de créneaux et de merlons, qui entoure le couronnement de l'abside et a été refaite par Viollet-le-Duc à la place de celle qui avait été construite après l'incendie de 1481, est un heureux pastiche. Du reste, la balustrade toute entière a donné lieu à d'assez regrettables abus de la part des architectes diocésains qui sont venus après Viollet-le-Duc. C'est ainsi que Millet se permit, en 1878, de supprimer la galerie de la nef du côté du midi (datant de 1506) et de la remplacer par une composition de son cru, infiniment lourde et médiocre ; et son successeur, Ruprich-Robert, ayant à reconstruire la galerie du nord, prit un parti plus judicieux peut-être, mais sans aller jusqu'à la restitution pure et simple de ce qui existait ! On a eu, heureusement, la précaution de conserver un fragment ancien, qui a été remonté entre deux contreforts, et c'est un témoin accablant pour les conceptions de pure fantaisie de ces restaurateurs.

« En voyant ces gracieux arceaux, dit M. L. Demaison, on regrettera sans doute que l'on ait jugé à propos de sacrifier une œuvre qui, pour être d'une époque assez avancée, n'en avait pas moins un réel mérite. »

Photographies Rothier.

TRANSEPT

Bras septentrional (p. 65). — C'est un motif imposant que les façades du transept, aussi bien au nord qu'au midi, mais l'ensemble n'a pas la légèreté et l'incomparable élégance de la nef ; cela provient en grande partie du fait que les tours, qui flanquent ces deux façades, sont demeurées arasées au niveau du comble, laissant ainsi une masse assez lourde, dont les énormes contreforts d'angle ne s'expliquent plus bien. Du reste, la disposition des étages se poursuit ici, non sans quelques divergences dans les niveaux, notamment au sommet, où la corniche des tours se trouve au-dessus de la galerie du comble de la nef et du chœur, la dénivellation correspondant à celle de la façade occidentale. Évidente fut la préoccupation chez l'architecte — plus exactement, chez les architectes qui se sont succédé à Reims — d'établir une relation étroite entre cette façade et celles du transept, et comme le transept est à coup sûr plus ancien que la façade, il est évident que c'est celui-ci qui a servi de modèle à celle-là. Au surplus, des modifications ont été apportées de très bonne heure au transept, en ce qui concerne le portail, ainsi que nous le verrons plus loin.

Photographie Rothier.

TRANSEPT

Portail nord (p. 66). — On aperçoit, au bas de la planche précédente, le sommet des archivoltes de deux des portes de ce portail. Il y en a trois, qui semblent avoir été percées par suite d'un remaniement du parti du rez-de-chaussée en ce point, remaniement effectué au milieu du XIIIe siècle, après l'achèvement du chœur. Il est fort probable que le plan primitif ne comportait que des portes très secondaires, et non un portail monumental ; au sud, le transept est demeuré ainsi et puisque, à part cette question des portes, les deux bras se ressemblent complètement, il est raisonnable de penser que le prototype nous est conservé au midi. Quoi qu'il en soit, la porte centrale, dont nous donnons l'ensemble ici, et la seconde porte à sa gauche ont un caractère très différent de celui des portes de la façade occidentale ; la décoration est abondante, mais plus sobre, et surtout le tympan, plein, est sculpté selon la tradition ancienne, dont on constate au contraire, à la façade susdite, l'abandon complet. La différence d'âge est donc certaine entre les deux portails, où, de plus, le style de la statuaire accuse deux périodes bien distinctes.

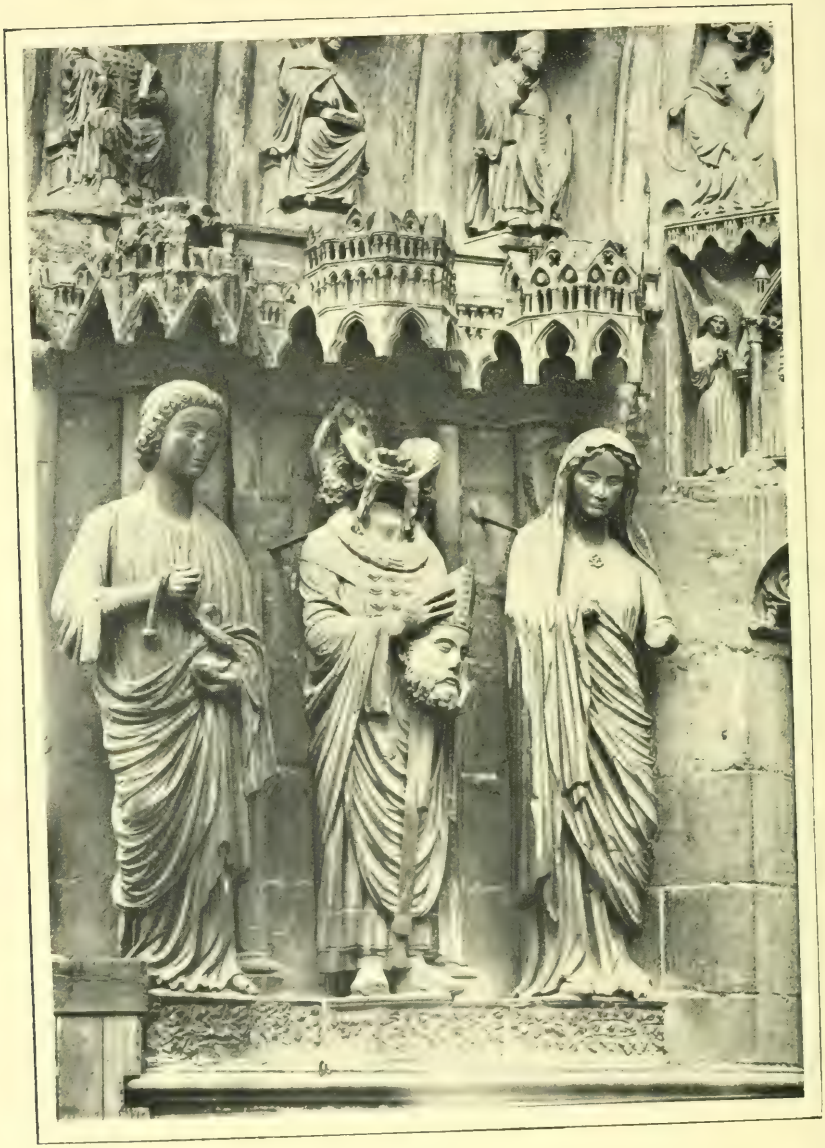
Photographie du service des Monuments historiques.

TRANSEPT

Portail nord (p. 69). — La porte centrale est divisée en deux par un trumeau, dont le piédestal est décoré, dans le haut, de petits sujets rappelant les œuvres de miséricorde et d'entr'aide, ainsi saint Martin partageant son manteau avec un pauvre, etc. Au-dessus une grande statue se dresse, qui est celle d'un pontife en costume d'apparat, revêtu de la belle et ample chasuble du XIIIe siècle, coiffé d'une mitre conique qui pourrait bien être une tiare : le costume, enrichi de joyaux, a fait penser souvent à une effigie de pape. Il s'agit plus vraisemblablement de saint Sixte, le premier évêque de Reims, et on le voit de face sur la page 66, de trois-quarts ici. Pas de figurines aux piédroits, mais seulement une figure accroupie au corbeau. Absence également de ce décor floral, si exubérant au portail occidental, absence ou plutôt extrême rareté, puisqu'on le voit apparaître cependant en un point, sur les piédestaux continus des statues d'ébrasements. Il y a là des enlacements de houblon, de chêne, de chélidoine, d'autres végétaux, d'un faire encore timide, sans cette parfaite entente de la décoration ornementale, de la stylisation (stylisation des masses et des motifs, plus que de leurs éléments) qu'on admirera tant un peu plus tard.

Les ébrasements comportent trois statues chacun, soit, à droite — ce sont celles de notre figure — saint Rémi auquel la colombe apporte la sainte ampoule, flanqué d'un saint indéterminé (on a souvent dit que c'était Clovis; rien n'indique ici la dignité royale et le nimbe, au contraire, montre qu'il s'agit bien d'un saint) et d'un ange. Saint Rémi porte une mitre, ce qui le différencie du saint Sixte du trumeau et ajouterait à l'hypothèse d'un pape pour ce dernier. Ces statues sont abritées par des dais d'architecture assez compliqués, où l'on trouve encore des souvenirs de l'art roman.

Photographie du service des Monuments historiques.



Portail nord (p. 70). — Sur l'ébrasement gauche (figure ci-contre), la porte centrale possède la statue de saint Nicaise décapité, portant sa tête encore coiffée de la mitre, tandis que deux anges, malheureusement mutilés, tiennent au-dessus de son col amputé la couronne du martyre ; il est accompagné de sainte Eutropie sa sœur, victime en même temps que lui des Vandales, et d'un ange tenant un encensoir.

On observera que le supplice de saint Nicaise a été ici, pour le sculpteur, ou pour l'hagiographe qui l'a documenté, la décapitation totale ; au portail occidental (porte de gauche), Nicaise n'y est amputé que de la boîte crânienne. C'est le cas de rappeler que le pieux évêque fut massacré aux portes de son église, alors qu'il s'avançait, en entonnant les louanges du Seigneur, au devant des barbares. Et quelle différence aussi dans le faire des deux statuaires ; au portail nord, il est lourd, embarrassé encore par le vêtement, l'effigie manque de noblesse, le corps est trapu, avec des bras trop longs, la tête trop grosse ; à l'occident, l'esprit anime la matière, le détail est subordonné à un dessin idéal, le drapé est souple, c'est l'incomparable chef-d'œuvre. Faut-il admettre une perfection pareille acquise en si peu de temps, ou, plus simplement, le fait de deux maîtres, un génie et un artiste au talent embarrassé des lisières de l'école et trop peu affranchi de la tradition ? Les deux hypothèses peuvent être vraies. Il est plus probable que ces statues du nord sont passablement plus anciennes que le portail actuel lui-même, qu'elles ont été faites pour le premier projet de portail de l'occident, mais non utilisées, et qu'elles furent placées là où nous les voyons maintenant précisément parce qu'on les avait : ce qui coïnciderait avec le fait, déjà mentionné, de la non-existence d'un portail monumental au transept, et aussi avec celui, indéniable, d'un art beaucoup plus avancé dans les figurines des voussures qui surmontent ces statues un peu frustes.

Photographie Martin-Sabon.

TRANSEPT

Portail nord (p. 73). — Le tympan sculpté de la porte centrale (ensemble, p. 66) offre des scènes de la vie de saint Nicaise et de celle de saint Rémi notamment. Il est divisé en cinq registres et les sujets qui s'y succèdent sont, de bas en haut : le massacre de Nicaise, le baptême de Clovis par Rémi ; saint Rémi enfant rendant la vue à Montan, puis, évêque, chassant de Reims les diables qui y avaient porté l'incendie (c'est le sujet de notre figure du bas) ; l'histoire de Job ; la résurrection d'une jeune fille de Toulouse, miracle de saint Rémi, et un autre miracle de lui, celui du tonneau rempli de vin ; enfin, le Christ de majesté entre deux anges agenouillés. Un dais architectural continu abrite chaque registre et le sépare du suivant. Ces sculptures, en haut relief, sont traitées avec un grand charme, dans un style bien supérieur à celui des statues des ébrasements.

Quant aux archivoltes, composées de trois cordons, elles sont entièrement occupées par trois théories d'évêques, de patriarches et de papes, tous assis et revêtus des ornements sacerdotaux, qui sont supérieurs encore au tympan. Nous donnons (fig. du haut), un évêque et un patriarche appartenant au 5e rang de droite.

Photographies Rothier

Portail nord (p. 74). — La porte de gauche est d'un autre type que celle du centre : les ébrasements et les voussures sont droits, c'est-à-dire perpendiculaires à la face du tympan, au lieu d'être sur plan oblique ; aussi le tympan occupe-t-il une surface à peu près égale à celle de l'ouverture même de la baie, au droit du mur de façade, et l'ensemble présente-t-il quelque chose d'anormal qu'expliquerait peut-être un remaniement originel ou des modifications ultérieures. Cette porte est condamnée depuis assez longtemps. Elle est également partagée par un trumeau auquel est adossée l'admirable figure du Christ, qui est l'une des merveilles de la basilique. On le voit ici de face. Le tympan, divisé en cinq registres, comme à la porte centrale, est entièrement consacré au Jugement dernier, dont aucune église importante du moyen âge ne manquait de faire figurer les scènes terrifiantes dans son iconographie sculptée ou peinte, et de les placer de préférence au portail. Il faut ici énumérer les scènes de haut en bas : C'est le Christ juge à la pointe de l'ogive, qu'entoure la Vierge et saint Jean-Baptiste agenouillés et intercédant pour les pécheurs, suivis de deux anges portant les instruments de la Passion. Au-dessous, sur deux rangs, les morts sortent de leurs tombeaux ; il y a des sépultures riches, d'autres qui le sont moins, d'autres, à l'usage des indigents, qui sont de grosses urnes, dont le sculpteur inconnu a su observer l'usage, fort ancien on le sait. Plus bas, le partage des âmes a été fait ; les bons sont d'un côté et assis, les méchants de l'autre, déjà en proie aux tourmenteurs. Au XVIIIe siècle on mutila les damnés que l'on trouvait indécents. Enfin, au bas, Satan emmène le groupe des réprouvés vers la cuve infernale où cuisent déjà nombre de victimes. Le sculpteur n'a pas craint de placer, parmi les damnés, un roi, un évêque, un religieux ; il n'apparaissait point alors que ces hauts dignitaires humains fussent en dehors de l'humanité

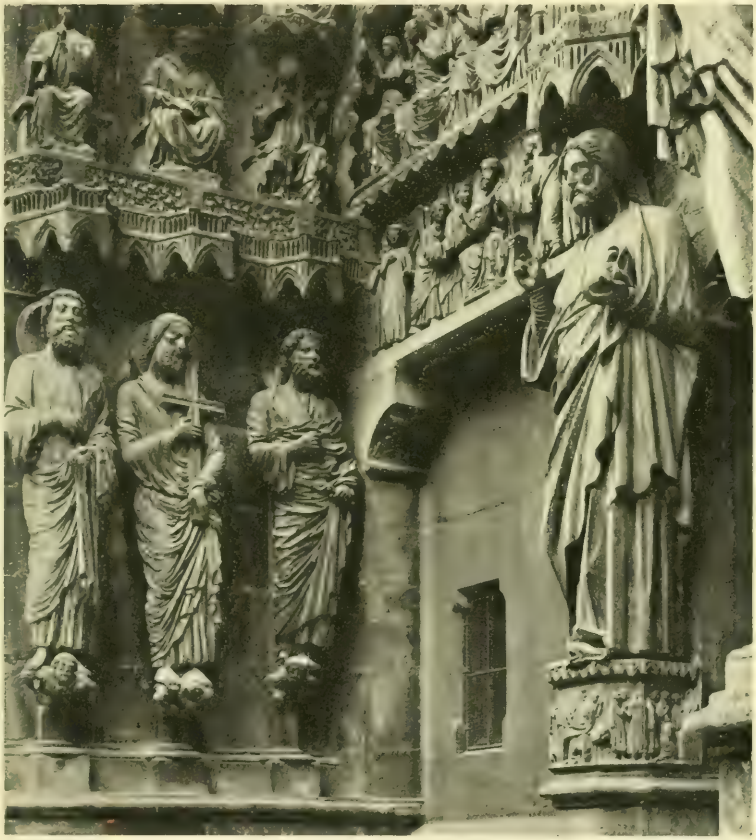
Photographie Rothier.

TRANSEPT

Portail nord (p. 77). — Aux ébrasements de la porte de gauche ont voit les statues des saints Pierre, André et Barthélemy, à gauche (celles de la figure suivante), des saints Paul, Jacques et Jean à droite. Le style de ces figures est meilleur que celui des grandes statues de la porte centrale, sans arriver, bien entendu, à la valeur de celles du portail occidental ; du moins, les voit-on un peu plus élancées, drapées avec plus d'aisance, de physionomie plus individualisée. Quant au Christ du trumeau, que l'on voit de face à la page précédente et de trois-quarts ici, il est digne en tous points des glorieuses effigies de l'occident, et il est supérieur au « beau Dieu » d'Amiens auquel on l'a souvent comparé (voir les détails, p. 78).

La voussure plate est ornée de trois rangées de figures assises et abritées sous des dais, vierges sages et vierges folles à l'intérieur, confesseurs et docteurs au centre, anges jouant de la trompette à l'extérieur. Trois de ces figures apparaissent avec un fragment du tympan sur notre planche, qui a été complétée par un autre morceau du tympan (voy. à ce sujet, page précédente).

Photographies du service des Monuments historiques, Rothier.



TRANSEPT

Portail nord (p. 78). — Nous donnons deux détails importants du Christ de la porte gauche ou du Jugement dernier, l'ensemble de la figure de face, la tête de profil. Que de sereine majesté, de simplicité en cette effigie, qui ne paraît pas avoir souffert jusqu'ici du bombardement. Elle est posée sur un piédestal qui est décoré d'un curieux bas-relief dit des Drapiers, œuvre exquise du reste. Des marchands sont occupés à auner de l'étoffe, ailleurs ils forment un groupe animé, plus loin l'un d'eux est agenouillé aux pieds de la Vierge assise et portant l'Enfant... On a cru voir dans ces scènes l'histoire d'un marchand qui, arrêté pour avoir fait mauvaise mesure, aurait fait amende honorable à la sainte Vierge et, en guise de réparation, fait tailler la statue du Christ avec le bas-relief testimonial. Certains gestes des personnages semblent indiquer, en effet, une arrestation, mais la tradition ne repose que sur cette interprétation, peut-être abusive ; ne serait-il pas possible de voir simplement une scène de dédicace à la Vierge, patrone de la cathédrale ? L'honorable corporation des drapiers aurait fait les frais de la statue, peut-être du portail entier.

Nous avons complété la planche (au bas, à gauche), par le buste de la statue du Christ montrant ses plaies à saint Thomas, de la face nord de la tour septentrionale de la façade (1er étage ; voy. à ce sujet p. 47).

Photographies Rothier.

TRANSEPT

Portail nord (p. 81). — La troisième porte à droite est exiguë ; ce n'était que la porte du cloître et elle est dissimulée à l'intérieur par une boiserie du XVIIIe siècle s'ouvrant à deux battants. Un couloir assez profond la précède et un autre la suit au dedans, qui ont été murés et ont servi parfois de sacristie secondaire. Elle présente ceci de curieux qu'elle est surmontée d'un tympan roman de la seconde moitié du XIIe siècle, formé d'un arc plein-cintre décoré de charmantes figures d'anges, abritant une figure de la Vierge assise portant l'Enfant, et surmonté d'un entablement soutenu par des anges. Comme le dit excellemment M. L. Demaison, ce motif n'est point en place, il a dû appartenir à l'ancienne cathédrale où il servait sans doute d'enfeu à une sépulture, fut conservé et utilisé ici. La Vierge est assise dans une niche trilobée pourvue de rideaux, selon une formule archaïque assez fréquente. Des vestiges de polychromie et de dorure ont pu y être relevés ainsi, du reste, que sur l'ensemble de ce tympan, qui était entièrement peint.

Photographie Rothier.

TRANSEPT

Portail nord (p. 82). — Voici le bas-relief, d'un caractère décoratif remarquable, qui décore, sur sa face intérieure, l'un des piédroits de l'arcade romane décrite à la page précédente. On remarquera l'ingéniosité de ces pampres où des grives becquètent les raisins, tandis que des enfants jouent dans certains des enroulements. Le bas-relief en pendant est plus étroit et d'une composition un peu plus simple, mais il va bien avec le précédent. Tous deux ont, sur leur face interne, une arcade surbaissée portée par deux colonnettes, sous laquelle deux groupes de prêtres accomplissent certains rites funéraires. Ceci, joint à la présence, au sommet de l'arc, d'une scène de pèsement de l'âme d'un défunt, montre bien que l'arc et ses piédroits, si ce n'est la figure de la Vierge, ont fait partie d'un monument funéraire.

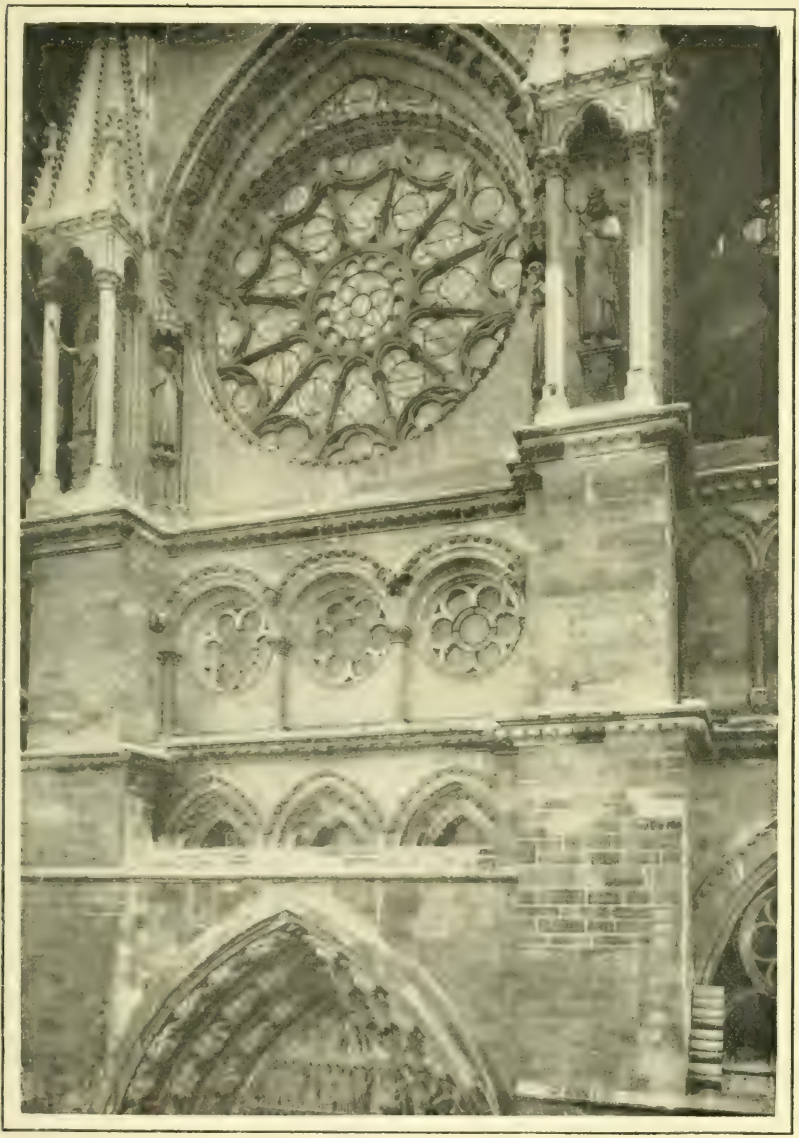
Au-dessus de l'entablement que nous avons signalé, une peinture, très altérée de nos jours, paraît remonter au XIIIe siècle, soit à l'époque, sans doute, où l'on a fait emploi des morceaux sculptés. Elle représente un Christ de majesté assis et bénissant, entre deux anges agenouillés, sorte de pendant au sujet analogue sculpté au sommet du tympan de la porte de gauche.

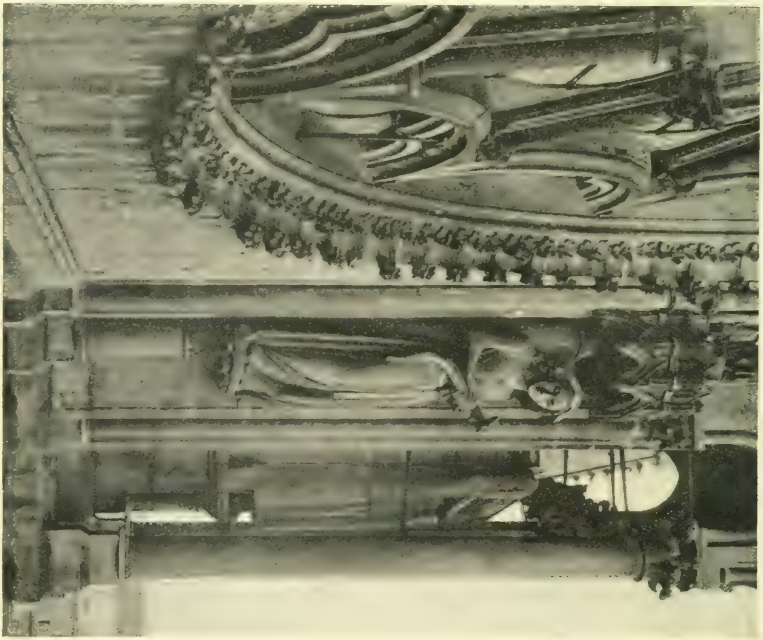
Photographie Martin-Sabon.

TRANSEPT

Étage intermédiaire (p. 85). — Cet étage est disposé selon la même parti au nord et au sud : il comporte un triplet de rosaces hexalobées éclairant le triforium, puis, au-dessus, une grande rose surmontée d'un arc de décharge très saillant, le tout entre les gros contreforts du type habituel, qui délimitent le transept proprement dit et le séparent des tours accolées à droite et à gauche (conf. les vues d'ensemble, p. 65 et 90). Des arcs en plein-cintre reposant sur des colonnettes surmontent ces rosaces (voir le détail p. 97). Le morceau reproduit ici est pris au nord, et l'on y voit aussi le sommet des grandes baies ogivales du rez-de-chaussée au devant desquelles le portail est venu se placer, baies qui ont été conservées au midi sur toute leur hauteur.

Photographie Rothier.





TRANSEPT

Étage intermédiaire (p. 86). — Les roses, de diamètre identique sur les deux faces du transept, ne sont pas de même dessin. On voit ici une portion de celle du nord, avec l'étrange figure d'Ève au pied de l'arc de décharge, figure à laquelle fait pendant un Adam, dont nous donnons le buste. Nos premiers parents sont revêtus de longues tuniques ; ils se trouvent à la hauteur des grandes statues des tabernacles des contreforts ; on voit l'une de ces dernières à droite, un roi. Ce sont, en effet, des rois, qui ornent les édicules du transept, formant la continuation probable de la galerie des souverains de la grande façade, et parmi eux on croit distinguer Charlemagne, Pépin le Bref, saint Louis (ce dernier sur la face ouest du transept septentrional ou plutôt de la tour nord-ouest). On se rendra compte, sur la page 85, de la position des deux figures d'Adam et d'Ève aux côtés de la rose. Quant à la voussure de l'arc, elle porte vingt-deux groupes de figurines représentant l'histoire d'Adam et d'Ève, les travaux auxquels ils ont été soumis après la chute, et des scènes aussi de l'histoire de Caïn et d'Abel.

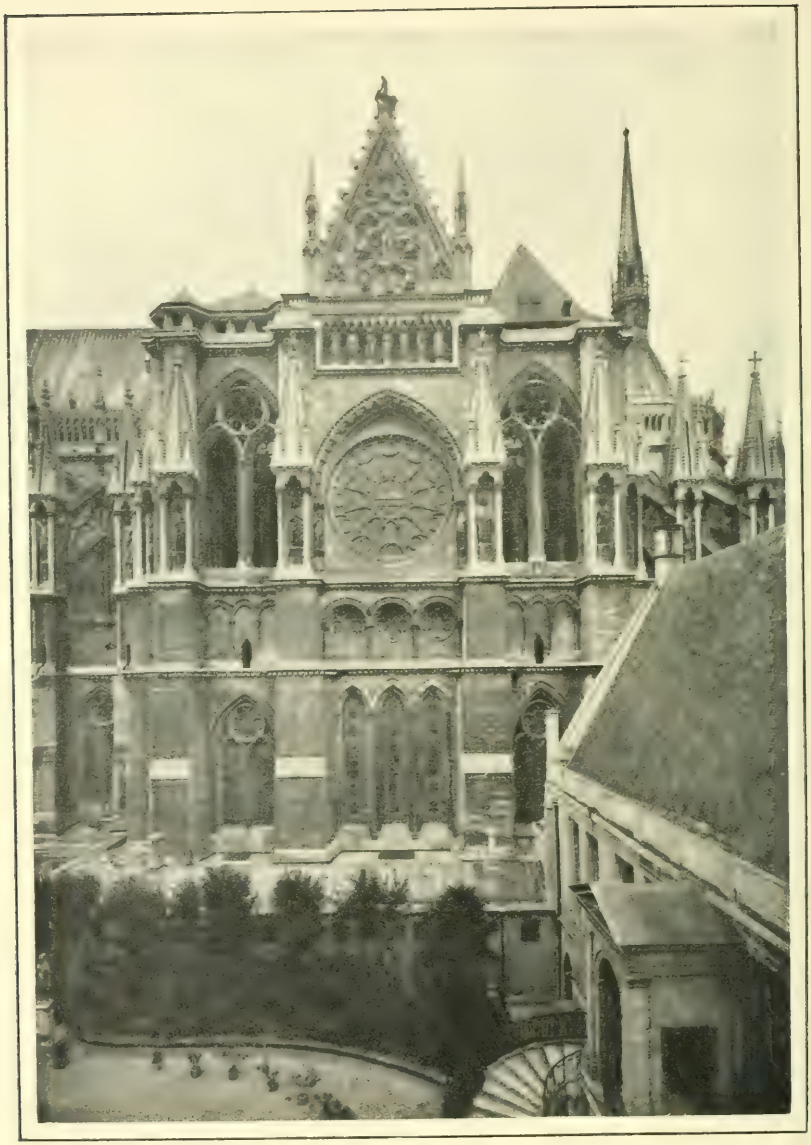
Photographies Rothier.

TRANSEPT

Étage supérieur (p. 89). — Au-dessus des roses, sous le pignon (voy. les vues d'ensemble, p. 65 et 90), les deux façades du transept possèdent une galerie, qui joue ici le rôle de la galerie des rois à la façade occidentale. Mais l'ordonnance en est beaucoup plus simple, il n'existe pas de niches et seulement une rangée d'arcatures ogivales tréflées. Il y a sept statues de bon style à chaque galerie, qui représentent des prophètes et datent du XIIIe siècle ; elles sont d'un art très voisin de celui des principales statues du portail occidental. Disposition originale, chaque prophète a, à sa droite, un espace vide correspondant à une arcature pareille à celle qui l'abrite, et sous laquelle une petite figure d'ange émerge de la muraille, semble se pencher vers le prophète et lui souffler à l'oreille l'esprit saint. La figure du haut représente la galerie du midi, celle du bas la galerie du nord (voy. aussi pour cette dernière la p. 94).

Derrière les statues règne un passage qui correspond à celui que dissimule la galerie du comble, au long de la nef. Au-dessus d'elles on trouve une balustrade à jour, puis le pignon.

Photographies Rothier.



TRANSEPT

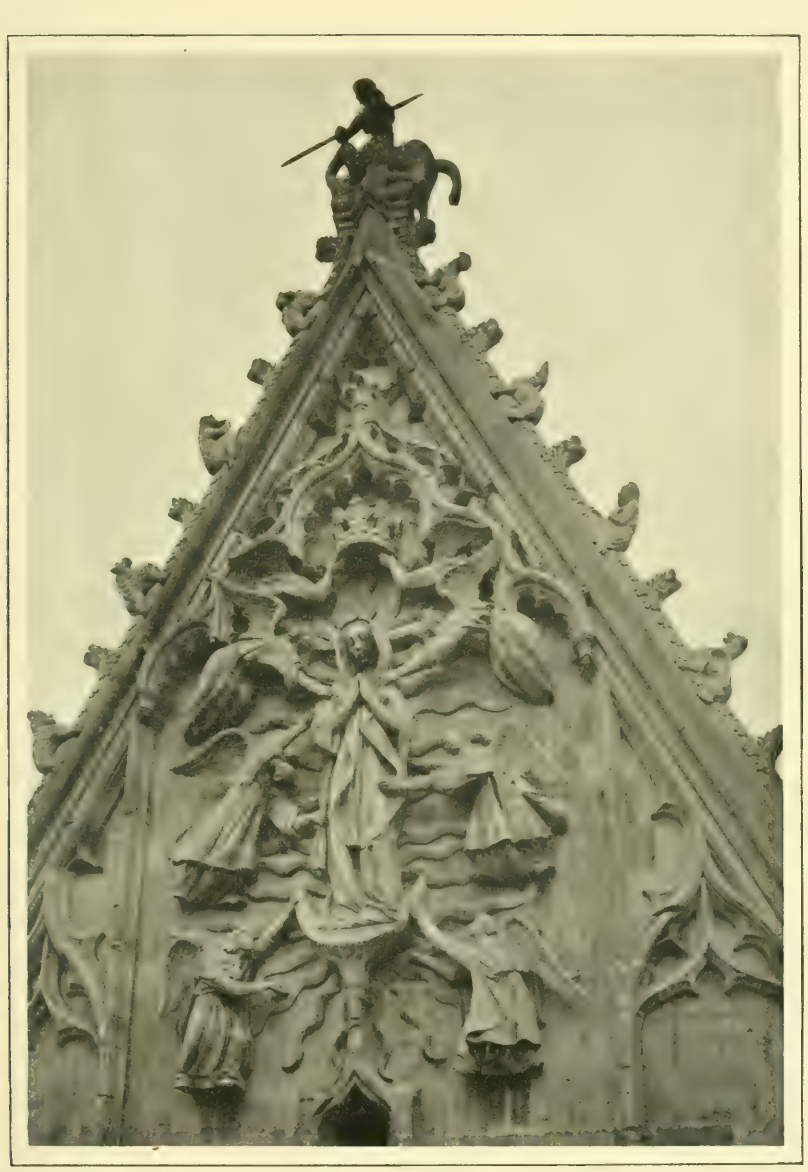
Bras méridional (p. 90). — Si l'on veut bien comparer cette vue d'ensemble avec celle du bras septentrional (p. 65), on verra que le parti est identique, sauf pour les trois grandes baies du rez-de-chaussée qui existent de ce côté-ci, et pas du côté nord où le portail est venu les masquer et les remplacer en partie. Les deux vues ne font pas double emploi néanmoins, puisque l'une d'elles donne l'aspect de face et l'autre celui de trois-quarts, qui rend mieux compte des saillies et de l'arrangement des tours avec la façade du croisillon et avec la nef. Les statues qui accompagnent la rose du midi sont celles de l'Église et de la Synagogue, selon la formule courante du moyen âge, l'Église droite, couronnée et auréolée, tenant le calice et l'étendard de la foi ; la Synagogue, vacillante, les yeux bandés, la couronne près de tomber, ayant pour attributs une lance brisée et les tables de la loi renversées. A la voussure de la rose, on trouve une série de figures d'apôtres et de prophètes.

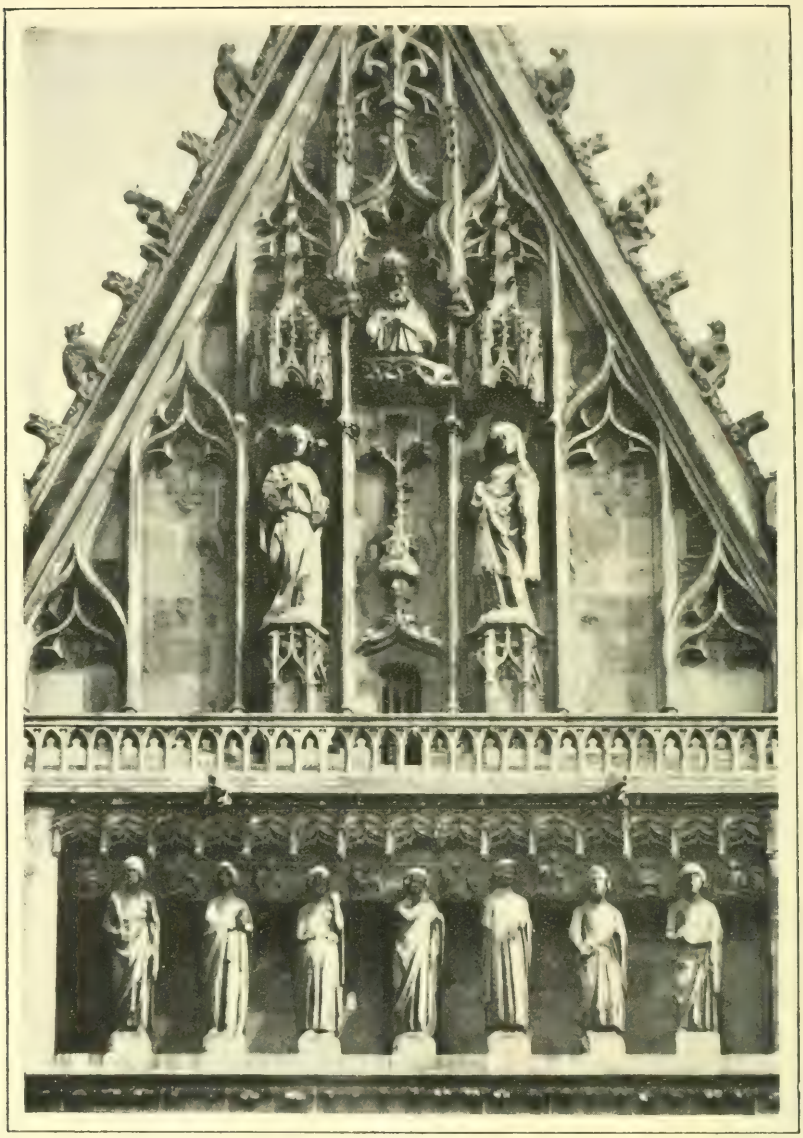
Photographie Rothier.

TRANSEPT

Pignons (p. 93). — De très grands pignons, flanqués de pinacles gracieux, couronnent les deux façades du transept, dont on ne peut dire qu'ils soient bien à l'échelle et au dessin voulu. Il faut savoir qu'ils ne datent que des premières années du XVIe siècle, ayant remplacé alors ceux que l'incendie de 1481 détruisit. Le pignon du midi (figure suivante) est allégé par une grande et médiocre composition, en haut-relief, de l'Assomption de la Vierge. Dans une gloire, debout sur un croissant et priant, celle-ci est entourée de six anges qui semblent la porter et de deux anges maintenant la couronne au-dessus de sa tête. Des crochets de feuillage alternant avec des figures grotesques et des animaux garnissent les rampants ; au sommet est une figure métallique de centaure ou de sagittaire tirant de l'arc, dont le tir des Allemands n'a laissé que quelques barres de fer tordues.

Photographie Rothier.





TRANSEPT

Pignons (p. 94). — Le pignon méridional est de meilleur goût, quoique de la même époque que le précédent. C'est l'Annonciation qui y est représentée par des figures colossales, et un buste de Dieu le père existe entre les dais qui abritent l'archange et la Vierge.

On verra, au bas de notre figure, la galerie des prophètes, de face, qui a été reproduite en enfilade page 89, au bas.

Photographie Martin-Sabon.

TRANSEPT

Détails divers (p. 97). — Un détail à grande échelle des rosaces du premier étage nous a paru utile ; on le trouvera ici et il montre la disposition des arcs plein-cintre qui abritent ces œils-de-bœuf à six lobes, avec des spécimens des figures d'amortissement (musiciens, mascarons divers, etc.) à l'intersection des archivoltes. Du reste, ce dernier genre de figures est très abondant à la cathédrale de Reims, où la sculpture joue un rôle si considérable. Nous en reproduisons encore à gauche deux curieux types qui témoignent, chez leur auteur, d'un goût très vif pour la caricature. Il est vraisemblable que tous ces sujets ont eu pour modèles les manœuvres ou bas ouvriers de la construction, dont les sculpteurs s'amusaient ainsi à exagérer le facies plus ou moins singulier.

La planche est complétée par le buste d'une des grandes et des plus belles statues des contreforts de la façade occidentale, celle du saint Jacques (face sud ; voy. à ce sujet p. 47).

Photographies Rothier.

CHEVET

Ensemble (p. 98). — Ici le large arrangement des contreforts se complique d'une seconde rangée de piliers intermédiaires et, par conséquent, de nouvelles paires d'arcs-boutants : disposition exigée par l'élargissement de la construction au rez-de-chaussée, qui comprend les cinq chapelles absidales rayonnant autour du chœur. Un point d'appui était nécessaire pour les arcs-boutants qu'un trop grand espace n'aurait pas permis de bander d'une seule venue. Ces suppléments architectoniques sont de si juste proportion qu'ils ne semblent pas apporter de complication à l'ensemble, tout de logique et de simplicité au contraire. Et tout converge ici en une poussée vers le ciel, à laquelle la délicieuse flèche à l'Ange met comme le point final... mettait, puisque rien n'en reste, non plus que des charpentes et toitures.

Les contreforts de la rangée extérieure ne diffèrent pas de ceux de la nef, ils ont mêmes édicules ou tabernacles, mêmes couronnements en hautes pyramides cantonnées de pyramidions et terminées par des croix. Une haute balustrade d'arcatures ogivales dessine la corniche des chapelles absidales et trouve son rappel dans la galerie du comble, qui de ce côté est pourvue d'un crénelage superfétatoire imaginé par Viollet-le-Duc. La balustrade des chapelles a été beaucoup mieux restaurée par lui, et il y a rétabli une partie des animaux fantastiques qui la surmontaient (voy. p. 101). En arrière du clocher de l'Ange, qui tirait son nom d'une assez grossière figure d'ange en cuivre fixée à son extrémité (déposée par mesure de sécurité en 1860) on aperçoit la base du gros clocher de la croisée détruit par l'incendie de 1481 ; une simple plateforme a été établie sur ce soubassement et on y a placé un carillon en 1772.

Rappelons que le chevet est la partie la plus ancienne de l'église et que le chapitre en prit possession en 1241.

Photographie Rothier.

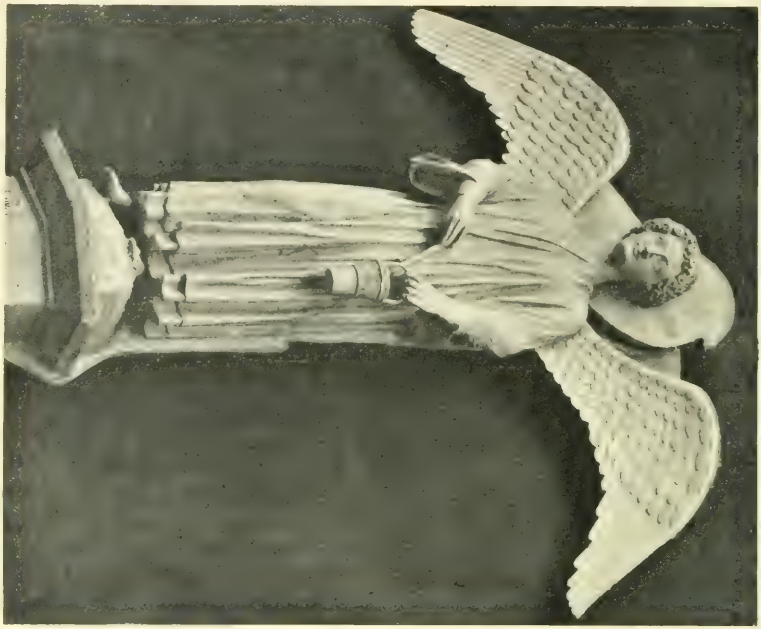
CHEVET

Étages inférieurs (p. 101). — Ce détail donnera un meilleur aperçu du couronnement des chapelles absidales (corniche, gargouilles, balustrade colossale et ses animaux) et du décor des contreforts, dont les tabernacles, comme au long de la nef, renferment de grandes et belles statues d'anges. D'autres anges, dont nous nous occuperons à la page suivante, décorent les murailles des chapelles susdites.

Disons encore quelques mots ici du clocher de l'Ange. Son encorbellement était soutenu par huit grandes figures de bois, recouvertes de plomb battu au marteau, très pittoresques cariatides à la physionomie de bourgeois de la fin XVe siècle, coiffés de chaperons ou de capuces.

Nous retrouvons dans nos carnets le croquis de deux des têtes, aux traits si comiquement accentués et nous les donnons ici. Il est bien fâcheux que jamais un moulage n'ait été fait de ces étranges bonshommes.

Photographie Martin-Sabon.



CHEVET

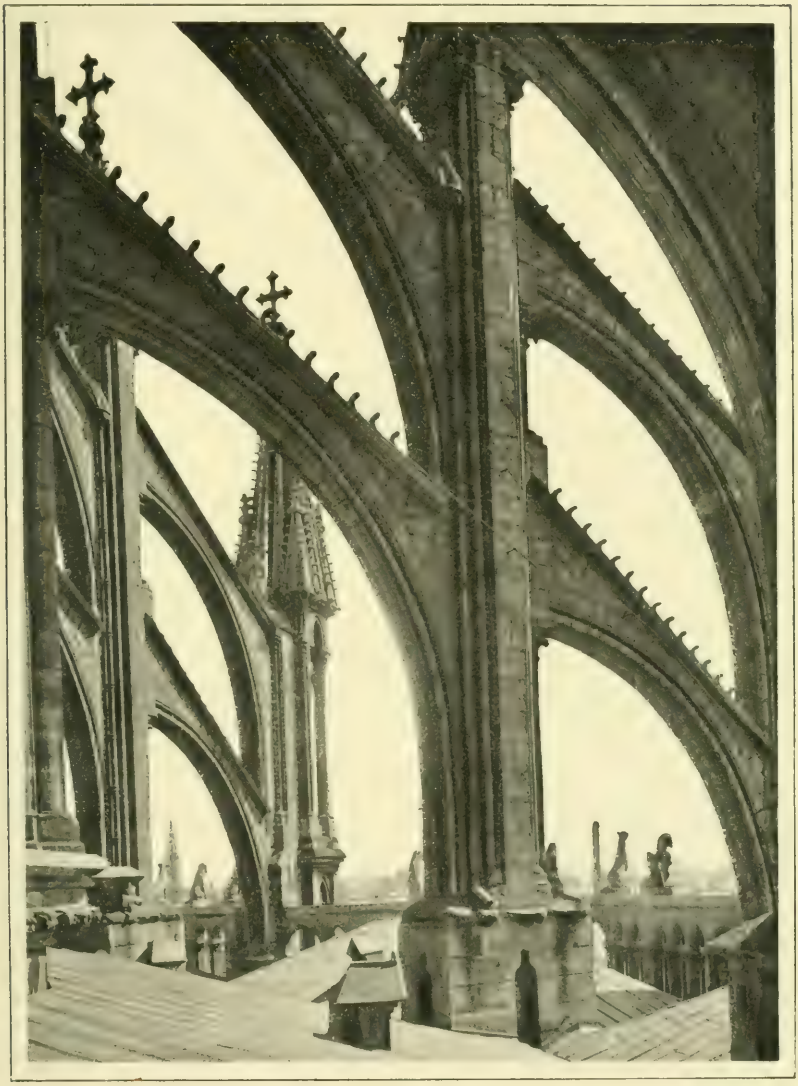
Étages inférieurs (p. 102). — Nous disions tout à l'heure que des anges décoraient les murailles des chapelles absidales. C'est une suite de caractère différent, d'un art moins achevé peut-être, que celle des anges des grands contreforts, mais la plupart d'entre eux néanmoins sont très beaux : ainsi celui que nous reproduisons à gauche. Il porte un seau à eau bénite et s'apprête à manier le goupillon ; il est tout de grâce candide et de pureté. Les uns, debout sur des culs-de-lampe, sont adossés à la face des gros contreforts dans le haut de la partie qui sépare les chapelles (ainsi notre fig. de droite) ; les autres sont dressés sur des piédestaux issant des rampants des petits contreforts propres aux chapelles (fig. de gauche), et il y en a deux par chapelle. Revoyez, au surplus, la disposition des uns et des autres sur la page 98. Tous ont des ailes étendues et portent des instruments du culte, tous sont abrités par des dais faisant saillie sur la corniche feuillagée du rez-de-chaussée

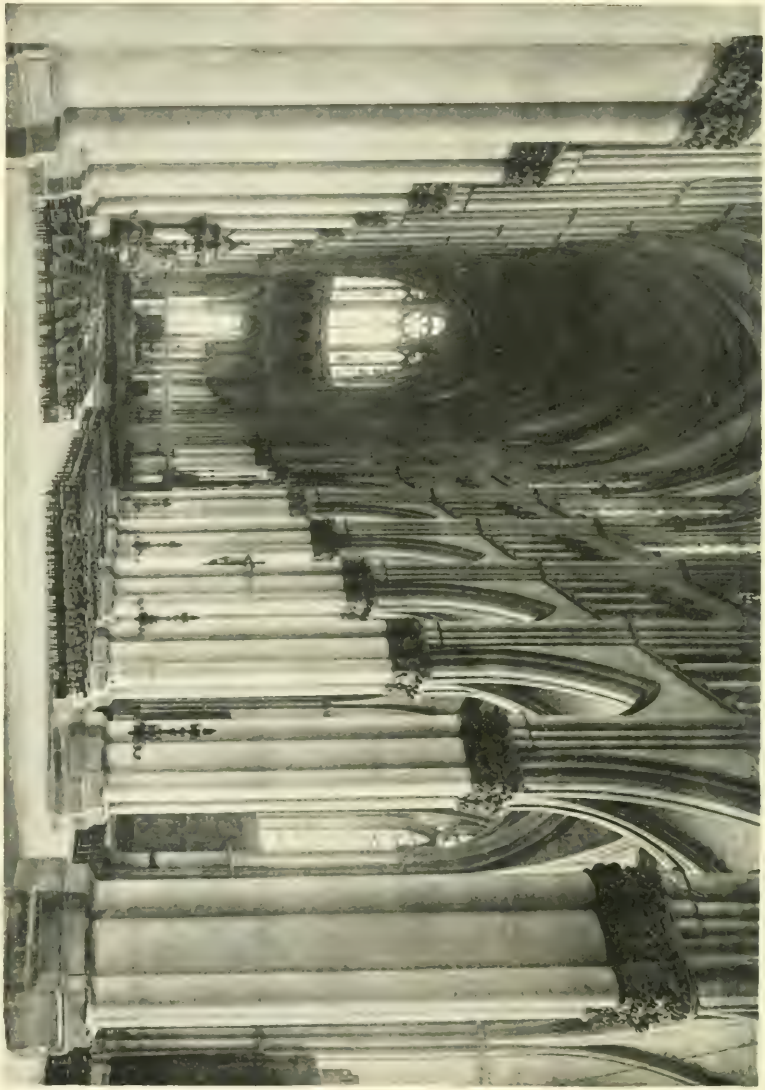
Photographies Martin-Sabon et Rothier.

CHEVET

Étage intermédiaire (p. 105). — Nous donnons une vue pittoresque du double système des contreforts et des quadruples arcs-boutants disposés tout autour de la partie haute du chevet. C'est ici le cas de noter de nouveau l'excellence de la construction, qui, grâce à un appareillage de merveilleuse précision, à l'emploi de matériaux de premier choix, à une entente mathématique des lois de l'équilibre et de la résistance, aurait fait de la cathédrale de Reims, sans l'artillerie ennemie, une chose indestructible.

Photographie du service des Monuments historiques.





INTÉRIEUR

Ensemble (p. 106). — C'est ici la vue que l'on a en pénétrant dans la prodigieuse nef par le grand portail de l'occident. Les mêmes qualités d'ordre, de rythme, d'harmonie, de simplicité, de perfection technique aussi, que révélait l'extérieur, apparaissent à un degré plus éminent peut-être, car la sculpture joue un rôle moins surabondant ; la majesté de l'architecture revêt une singulière ampleur qui atteste l'unité complète de plan, si ce n'est de construction.

Nous ne reviendrons pas sur la disposition générale du plan, déjà indiquée dans notre notice historique (voy. p. 8) et à laquelle il convient de se reporter maintenant, ainsi qu'au plan lui-même (p. 7), lequel, au premier coup d'œil témoigne de l'unité de parti. Assurément une construction de cette importance n'a pas été édifiée d'un seul coup ni en peu de temps. On a eu souvent une tendance à rajeunir la nef ou la façade occidentale ; il est maintenant hors de toute contestation que l'œuvre s'acheva avec le XIIIe siècle, abstraction faite des tours et de certaines portions secondaires de l'extérieur où les siècles suivants purent mettre leur sceau à cause du désastre de 1481. Il n'est pas exact que la façade occidentale ait été démontée toute entière au milieu du XIVe siècle, en vertu d'un ordre royal inconnu des historiens, puis reconstruite plus en avant, de façon à augmenter la nef de trois travées et dans le but de donner la place voulue aux foules qui se pressaient à Reims, lors des cérémonies du sacre. Que des transformations aient été opérées dans la décoration des portails, plutôt que dans leur ordonnance architecturale, cela semble prouvé par la sculpture même, ainsi que nous l'avons remarqué ; il est vain de joindre à ces modifications dictées par le goût du jour, par des questions de style, l'hypothèse de travaux infiniment plus considérables que rien n'indique.

Photographie du service des Monuments historiques.

INTÉRIEUR

Nef (p. 109). — Elle comporte trois étages : les grandes arcades du rez-de-chaussée, s'ouvrant sur les bas-côtés, le triforium qui règne tout autour de l'édifice, la rangée des fenêtres hautes. Nous avons noté déjà l'accentuation des arcs, si sensible dans cette vue, et qui augmente encore l'impression de hauteur et d'envolée.

Le triforium possède en général quatre arcades par travée ; il en a cinq avant et après la grande travée de la croisée, et même six dans la première travée de la nef et dans les travées de façade des bras du transept.

Les fenêtres, qui versent une abondante lumière dans l'église et qui renfermaient encore tant de vitraux remarquables, sont toutes sur le même modèle, divisées par un meneau surmonté d'une rose hexalobée. C'est à Reims, semble-t-il, que les meneaux, cette armature gracieuse qui permit de donner aux baies une ampleur plus grande et d'obtenir une surface d'éclairage plus considérable, ont fait probablement leur première apparition.

Cette vue est la contre-partie de la précédente : elle est prise du chœur dans la direction de la façade occidentale qui apparaît au fond.

Photographie Rothier.

INTÉRIEUR

Bas-côtés (p. 110). — Tout le long de la muraille des bas-côtés règne une banquette de pierre formée de trois degrés, qui assurait des sièges à une partie des fidèles. Les collatéraux — nous donnons ici la vue du collatéral nord, répétition identique de celui du sud, prise de l'entrée — n'ont pas moins de majesté que la nef et leur perspective, moins grandiose assurément, est néanmoins fort impressionnante.

Dira-t-on que le pittoresque est moindre à Reims que dans d'autres cathédrales où des remaniements, des reconstructions ont pu introduire une certaine variété qui, en fait, est un déséquilibre ? Il est certain que l'imprévu, parfois même le décousu peuvent avoir une valeur esthétique et ne manquer point de charme. A Notre-Dame de Reims ce n'est pas ce qu'il faut chercher, mais, au contraire, l'œuvre une et sobre de maîtres successifs sans doute, toujours inspirés cependant par la pensée première, demeurée directrice, la pensée de ce Jean d'Orbais évidemment, dont M. L. Demaison nous a révélé l'immense importance (voy. ci-dessus, p. 15).

Photographie du service des Monuments historiques.

INTÉRIEUR

Transept (p. 113). — Voici la vue d'ensemble de la travée principale du transept, prise du sud. C'est donc le revers de la façade du croisillon septentrional, avec sa rose et les trois rosaces du triforium, que l'on voit à gauche. Le buffet d'orgue masque en grande partie la muraille, ainsi que le vaste tambour de la porte centrale, visible au-dessous. On se souviendra que cette porte et les portes voisines existant à l'extrémité des bas-côtés du transept sont le fait d'une modification du plan primitif, laquelle a entraîné la disparition des trois baies percées au-dessous du triforium. Nous verrions ces dernières dans tout leur développement et les rosaces entières, si notre vue était prise en sens inverse, c'est-à-dire du nord sur le croisillon méridional.

Le grand orgue remonte à 1487 et la tribune, avec son encorbellement en berceau et sa riche balustrade à arcatures flamboyantes, date encore de cette époque. L'instrument lui-même a été fréquemment restauré ; le buffet est du milieu du XVIIe siècle. A deux pas de l'orgue, mais au rez-de-chaussée, dans le bas-côté ouest, on trouve la grosse horloge de la cathédrale, curieuse machine du XVe siècle, au buffet orné de gables et de pinacles, porté sur un encorbellement analogue à celui de l'orgue. Des figures articulées exécutent divers mouvements à la sonnerie des heures ou des quarts.

Photographie du service des Monuments historiques.

Revers du portail occidental (p. 114). — Un élément essentiel de la décoration de Reims, c'est l'abondante sculpture qui encadre le revers des trois portes : chef-d'œuvre unique et sans prix, d'admirable conservation, ayant subi, hélas, les plus graves atteintes l'an dernier.

La porte centrale est, dans son ensemble, une baie aussi haute que les grandes arcades de la nef, et qu'un linteau divise en deux parties. Ce linteau est orné de sujets sculptés jusqu'ici indéterminés que partage une grande statue de saint Nicaise décapité, surmontant le trumeau que nous avons vu, à l'extérieur, décoré de la belle statue de la Vierge. Il est vraisemblable que ces scènes se rapportent à des épisodes de la vie de saint Nicaise, puisqu'on voit encore, sur l'épaisseur de l'embrasure, à la hauteur de son effigie, des figures d'anges et de soldats barbares qui sont sensés participer et assister à son supplice. Au-dessus du linteau règne une rose à seize rayons cantonnée de rosaces tréflées. Plus haut vient le triforium avec ses neuf fenêtres masquées à l'extérieur par le gable du couronnement de la Vierge, puis l'immense rose occupant toute la largeur de la nef, merveille parmi tant de merveilles. On se doute de l'effet que produisait cet ensemble d'ouvertures et de surfaces aux reliefs équilibrés avec les creux ; de véritables trouées d'escarboucle, de rubis, d'améthyste, un Golconde embrasé chaque soir de mille feux, dont les lueurs mouvantes se propageaient de pilier en pilier, au long de la vieille nef aiguë, tel était le spectacle quotidien.

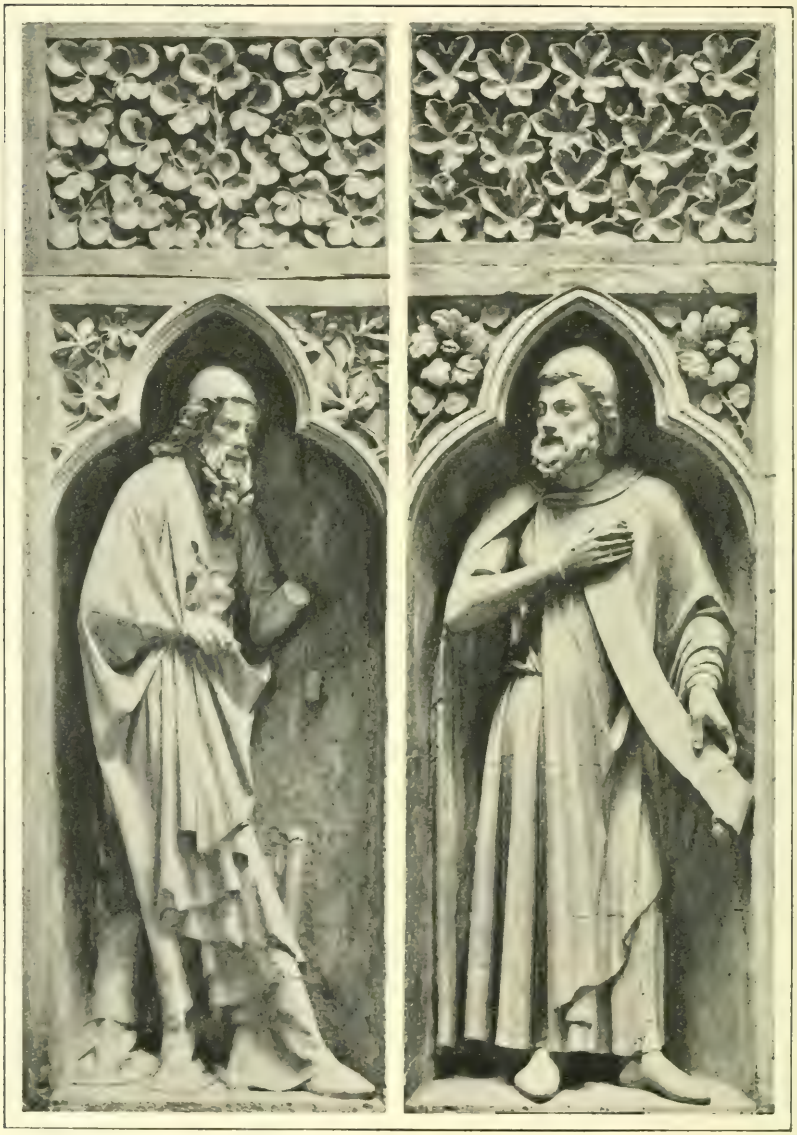
On voit sur notre figure, dans l'angle inférieur de droite, un fragment du tambour d'une des deux portes latérales. Ces tambours, excellemment amenuisés et sculptés, proviennent de l'église Saint-Nicaise pour laquelle ils avaient été exécutés au milieu du XVIIIe siècle. Ces deux portes sont très hautes également et surmontées aussi de tympans ajourés.

Photographie du service des Monuments historiques.

INTÉRIEUR

Revers du portail occidental (p. 117). — L'arc que forme la porte centrale est entouré, comme on le voit sur la planche précédente, d'un décor sculpté continu, qui commence, au bas, par un soubassement de draperies (système déjà rencontré à l'extérieur). Au-dessus, on trouve sept rangs de niches tréflées contiguës et de même forme, dont on voit ici deux d'entre elles. Chaque niche est accompagnée d'un panneau rectangulaire où une végétation charmante met une note infiniment délicate et variée. Des fleurs ou des feuillages ornent aussi les écoinçons des niches. Il y a 50 niches, soit autant de statues d'environs 1m. 25 de hauteur. Les figures d'une rangée (soit 3 niches jusqu'à la naissance de l'arc, puis 4, puis 6) forment un sujet. A droite, elles se rapportent à la vie du saint précurseur, Jean-Baptiste, moins le rang inférieur qui représente la communion d'un chevalier. Notre figure reproduit les deux figures principales de cette scène ; la troisième est un autre chevalier compagnon du communiant. A gauche, c'est l'accomplissement de la prophétie, les prophètes et l'enfance du Christ jusqu'à la fuite en Égypte. Documents précieux pour l'histoire du costume, l'iconographie sacrée, autant qu'admirables œuvres d'art, cette planche le montre. Il en est beaucoup malheureusement, surtout aux portes latérales, dont aucun souvenir quelconque ne nous restera.

Collection photographique de l'éditeur.



INTÉRIEUR

Revers du portail occidental (p. 118). — Même système de décoration aux deux portes latérales, mais les niches sont moins nombreuses par suite de la moins grande largeur des travées. Il y en a huit aux piédroits, soit 32 statues de prophètes ; nous en reproduisons deux : Joachim et Malachie. A la hauteur des arcs, dont les niches épousent la forme au lieu de se succéder en lignes verticales comme à la porte centrale, les sujets se rapportent au sacrifice d'Isaac, au serpent d'airain, à la vie de Jésus, à la vocation de saint Mathieu pour la porte nord, à l'Apocalypse pour la porte sud. Aux linteaux de ces deux portes, scènes de la vie de saint Étienne.

Il ne nous est pas possible, malheureusement, de consacrer au mobilier, autels, stalles, par exemple, une place qu'il nous a paru nécessaire d'accorder aux dévastations récentes. Il faudrait aussi parler du trésor et des tapisseries, qui ont été sauvés, puis des vitraux. Ceux des fenêtres hautes sont du moyen âge, mais aux fenêtres des bas-côtés et des chapelles des verrières incolores ont été placées au XVIIIe siècle. A la grande rose, à celle du nord, vitraux du XIIIe siècle également, consciencieusement restaurés de nos jours. Il y a de belles grisailles de la même époque dans le transept.

Collection photographique de l'éditeur.

INTÉRIEUR

Chapiteaux (p. 121, 122 et 125). — Les piliers de la nef se composent d'une grande colonne cylindrique flanquée de quatre colonnes plus petites, engagées d'un cinquième environ. Leur socle est octogonal avec retraits au diamètre de la colonne centrale dès la seconde assise, la première assise formant là une sorte de siège ; leurs bases figurent le plan élargi du fût et elles sont pourvues de crochets débordant du gros tore inférieur, saillant lui-même sur les faces carrées. Il existe quelques variantes à ce parti, notamment aux piliers plus forts de la croisée et du rond-point, à ceux qui supportent l'un des angles des tours.

Quant aux chapiteaux ils gardent, comme les bases, la forme des fûts, sauf au tailloir, qui est polygonal pour les colonnes engagées et droit pour la colonne centrale. Toute une flore s'épanouit sur ces chapiteaux d'un caractère si particulier, où subsistent sans doute quelques vestiges des ornements jusque-là en usage ; et c'est à la flore du pays que ce décor nouveau a été emprunté (chêne, vigne, chardon, renoncule, lierre, etc.). En général, les végétaux au naturel occupent la moitié inférieure du chapiteau des colonnes engagées, séparée par un tore de la moitié supérieure où les feuillages stylisés règnent selon la formule, comme sur le chapiteau propre à la grosse colonne. Mais parfois il y a mélange des deux flores : ainsi sur notre figure du haut à droite (p. 121). Ailleurs l'ensemble est entièrement garni de plantes sans autre stylisation que les préoccupations d'équilibre et de rythme (p. 122) ; ailleurs encore des animaux fantastiques ou non se mêlent aux verdures (*ibid.* et p. 125) ou, plus rarement des personnages, comme d'amusants vendangeurs sur le sixième pilier de la nef. Une chronologie pourrait être établie dans ces œuvres, dont les moins anciennes, à la végétation plus touffue, se trouvent à l'entrée de la nef.

Photographies du service des Monuments historiques et Rothier.

BIBLIOGRAPHIE

TAYLOR, baron, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*. Champagne, 1er vol., Paris, 1857.

BAZIN, H., *Une vieille cité de France, Reims, monuments et histoire*. Reims, 1900.

Congrès archéologique de France, LXXVIIIe session, Reims, 1911. Paris et Caen, 1912, 2 vol.

CERF, abbé, *Histoire et description de Notre-Dame de Reims*. Reims, 1861, 2 vol.

DIDRON, *Annales archéologiques*, notamment t. XIII (1853) et XIV (1854).

GAILHABAUD, *L'Architecture du ve au xvie siècle et les arts qui en dépendent*, t. Ier, pl. I à XXXII ; et *passim*.

VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française, du xie au xvie siècle*, t. II, art. « cathédrale » ; et *passim*.

MICHEL, André, *Histoire de l'Art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*, t. II. Paris, 1906.

GONSE, L., *Reims, les monuments religieux*, dans *la France artistique et monumentale*, t. Ier. Paris, s. d.

GONSE, L., *L'Art gothique*. Paris, 1891, *passim*.

GOSSET, A., *Cathédrale de Reims, histoire et monographie* (notice accompagnant un tirage des planches de Gailhabaud). Paris et Reims, 1895.

PONSIN-DRUART, *Album de la cathédrale de Reims*, avec notice de L. Demaison. Reims, 1899 (publication inachevée).

TOURNEUR, abbé, *Description historique et archéologique de Notre-Dame de Reims*. Reims, 1907.

LALUYAUX, abbé, *Guide du visiteur à la cathédrale de Reims*. Reims, 1913.

DEMAISON, L., *La cathédrale de Reims*. Paris, s. d.

DEMAISON, L., notices diverses dans le *Bulletin archéologique*, 1894, 1907 ; le *Bulletin monumental*, 1902.

JADART, H., notices diverses dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, 1884, 1907, 1910 ; le *Bulletin archéologique*, 1901.

PILLION, Louise, *Le portail roman de la cathédrale de Reims*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXXII (1904).

DAUPHINOT, MARGUET et CERF, *Trésor de la cathédrale de Reims*. Paris, 1867.

LORIQUET, CH., *Tapisseries de la cathédrale de Reims*. Paris et Reims, 1882.

Parmi les publications qui ont vu le jour depuis le bombardement, citons :

Numéros spéciaux de *l'Architecture*, Paris, 3 octobre 1914 ; *the architectural Review*, Londres, nov. 1914 ; *les Cahiers vaudois*, Lausanne, 1914 ; l'*Art et les artistes*, Paris, 1915 ; *Journal de l'université des Annales*, Paris, 1er janvier 1915.

MICHEL, André, *La guerre aux monuments*, I : *Reims*, conférence, dans la *Revue hebdomadaire*, Paris, 6 mars 1915.

MALE, Émile, *La cathédrale de Reims*, et VINDEX, *La Basilique dévastée*, nos 10 et 15 des *Pages actuelles*. Paris, 1915.

MAYOR, Jaques, *Reims*, dans la *Gazette de Lausanne*, 19 avril 1915.

Les Allemands destructeurs de cathédrales et de trésors du passé. Paris, 1915.

VACHON, Marius, *Les villes martyres de France et de Belgique*. Paris, 1915.

MARTIN, William, *Le dernier bombardement de Reims*, dans le *Journal de Genève*, 28 et 29 juillet 1915.

BEAUCHAMP, Octave et JADART, Henri, *Les cités meurtries, Reims* (collection du « Tour de France »). Paris, 1915.

VITRY, Paul, *La cathédrale de Reims, architecture et sculpture*, recueil de 225 pl. paraissant en 9 livraisons. Paris, 1re livr., 1915.

MOREAU-NÉLATON, Étienne, *La cathédrale de Reims*. Paris, 1915.

LES DÉVASTATIONS

Après avoir examiné les multiples détails de la basilique triomphante, monument exceptionnel du génie national, il faut clore, non point, comme nous l'aurions voulu, par une brève étude du mobilier, mais par une courte revue des destructions opérées par les Allemands. Malheureusement, quelque soit la gravité des dégâts dont nous montrerons la triste image, ils ne sont point photographiés au terme de ce long martyre, et il est à craindre qu'à l'heure même où nous paraissons la dévastation ne soit plus avancée.

Notre commentaire de chacune de ces figures sera des plus brefs. Nous donnons d'abord une vue d'ensemble (p. 126) pour montrer la silhouette générale après la disparition des combles, qui laisse un édifice non sans analogie avec des églises du Midi, comme la cathédrale d'Albi. Au-dessous, c'est le grand bas-relief de l'histoire de David, entièrement détruit dans la partie gauche, la plus voisine de la tour nord et de l'échafaudage néfaste par conséquent. Puis c'est l'ébrasement gauche de la porte nord du grand portail (p. 129) où se trouvaient les plus belles statues, celles qui, précisément, ont le plus souffert; au-dessus, l'ensemble dudit portail, avec les mesures de sécurité prises trop tard malheureusement.

Page 130, quelques-unes des statues mutilées des ébrasements (conf. l'état ancien, p. 29-30, pour celles de saint Nicaise et de l'ange); page 131, les ravages sur l'angle de la tour nord et ceux (p. 132) parmi les arcs-boutants de l'abside. Vue prise sur les voûtes, dans l'axe du transept (p. 133), avec les grands arcs qui supportaient jadis le clocher de la croisée, et l'un des pignons, maintenant isolé. — Les dégâts affreux, au revers du grand portail, où ont péri maintes statues et maints détails fort peu connus, apparaissent très fragmentairement ensuite (p. 134, 135), et enfin (p. 136) on trouvera l'une des grandes baies de la nef veuve de ses vitraux. Ces quelques témoins d'une agression sans excuse devaient trouver place dans ce petit volume.

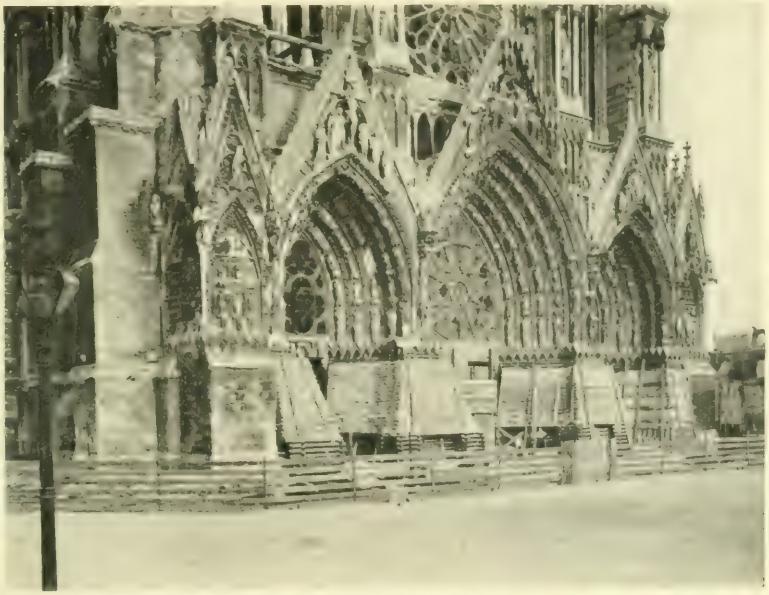
Quelques dates ne seront pas inutiles : Il y eut une sorte d'avertissement le 4 septembre. Durant que le maire conférait avec un intendant saxon au sujet des premières exactions que Reims devait subir, l'artillerie allemande appuyait ces prétentions du jet d'une centaine d'obus, dont beaucoup tombèrent aux alentours immédiats de la cathédrale, brisant déjà des vitraux et éraflant maintes statues. Il semble qu'en présence de cette menace, des mesures de préservation auraient pu être prises, pour les statues du grand portail en tous cas, et que l'on pouvait démolir même le malencontreux échafaudage de la tour nord! Pendant l'occupation allemande, la cathédrale fut respectée ; on sait qu'elle servit, du reste, d'asile aux blessés ennemis. Mais ce respect ne survécut pas à la défaite. Le 12, les Français entrent à Reims ; le lundi 14, à 9 heures du matin, le bombardement commence. Le 18, comme on juge que l'effet est nul, malgré de nombreuses victimes et de graves dégâts un peu partout, on s'en prend à Notre-Dame, la toiture est percée, quelques éraflures se produisent ici et là ; et le lendemain samedi, à 3 heures, ce fut enfin le bombardement systématique de la cathédrale.

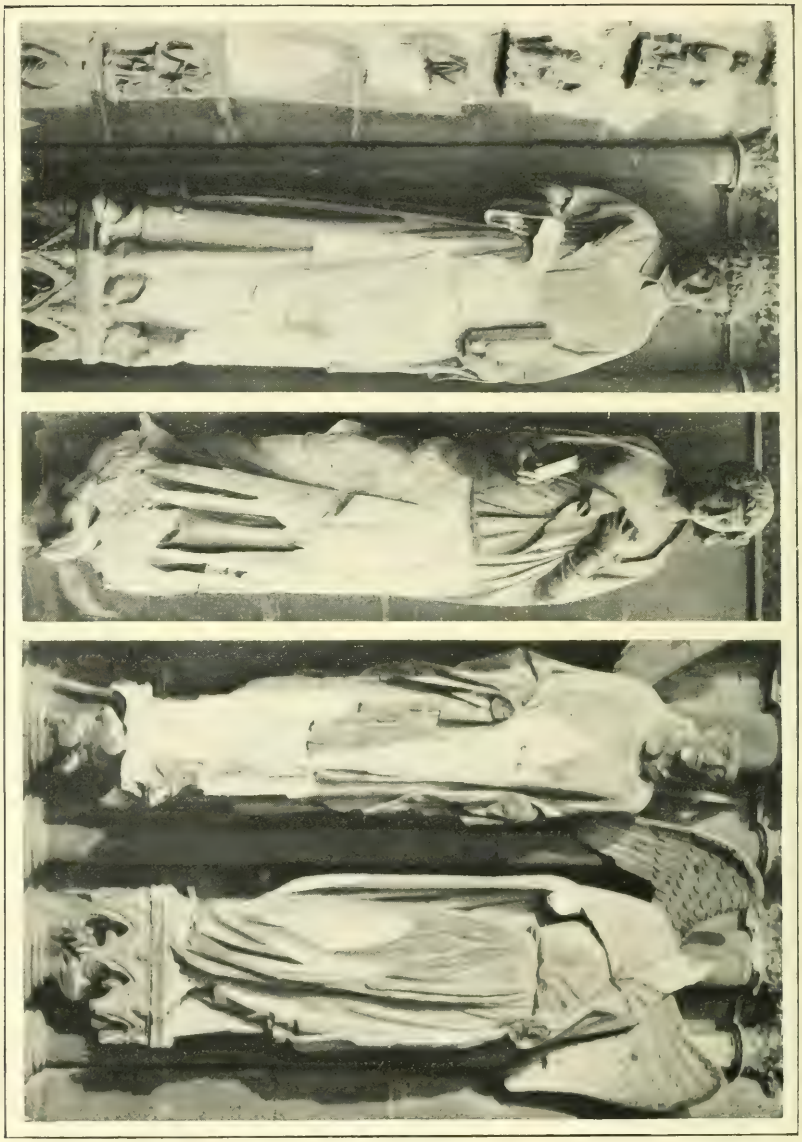
L'ennemi chercha à excuser son acte en imaginant que l'armée française avait installé un observatoire sur les tours, des batteries à l'abri de la cathédrale devenue ainsi une sorte d'ouvrage militaire, bon à canonner, par conséquent, comme un simple fort. Il suffit d'opposer à cela la protestation du vénérable archiprêtre de la cathédrale, M. Landrieux :

« Au nom de S. E. le cardinal archevêque de Reims, et témoin moi-même heure par heure de ce qui se passe dans mon église, j'oppose le démenti le plus formel à l'invraisemblable communiqué allemand : pas plus de poste d'observation sur les tours que de batteries sur le parvis, ni cantonnement ni stationnement quelconques de troupes, à aucun moment, à proximité de la cathédrale. »

Telle est la triste conclusion de nos modestes pages.

Photographies du service des Monuments historiques et Meurisse (p. 133).





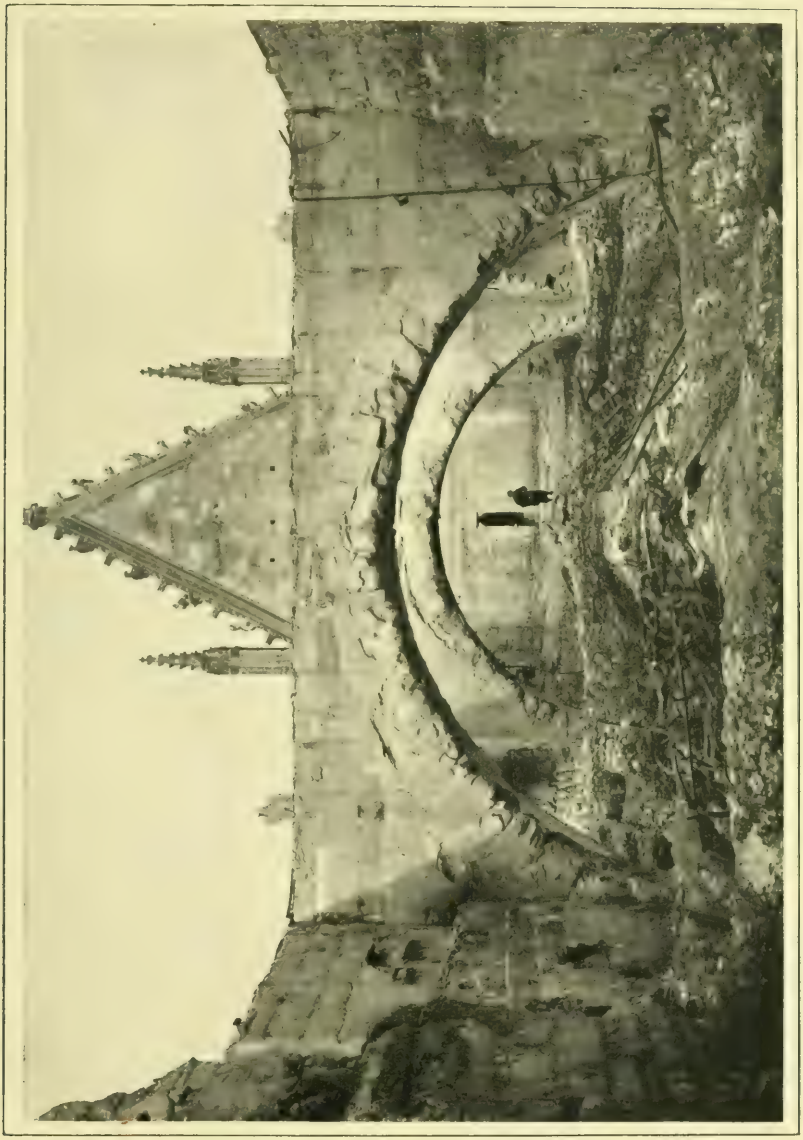


TABLE DES MATIÈRES

NOTICE HISTORIQUE — Pages

Origines .. 3
Construction et restaurations .. 4
Plan (d'après Viollet-le-Duc) .. 7
Description de l'édifice .. 8
Restitution idéale de la cathédrale achevée (dessin de Viollet-le-Duc) .. 9
La sculpture .. 11
L'architecte de la cathédrale .. 15

PLANCHES ET COMMENTAIRES DES PLANCHES

Ensembles .. 16
Façade principale .. 18
Portail occidental .. 20
Parties supérieures de la façade occidentale .. 42
Tours et pignons .. 52
Façades latérales, nef .. 54
Transept .. 64
Portail nord .. 66
Parties supérieures du transept .. 84
Chevet .. 98
Intérieur .. 106

BIBLIOGRAPHIE .. 123

DÉVASTATIONS DE 1914-1915 .. 126

Reproduction interdite.
Copyright 1915.

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU

14 0215.
HF.
M4736c

Author Mayor, J.
Title Reims, La cathédrale